

PROFIL n°20

Juillet 2000

Le journal qui réinvente les inventeurs



Leonardo Da Vinci

—
précurseur
du boomerang



figure 1 :
études de forme et de vol

Converture réalisée par François Besoli



fig. 2 :
études du geste du lanceur



fig. 3 : étude d'ergonomie

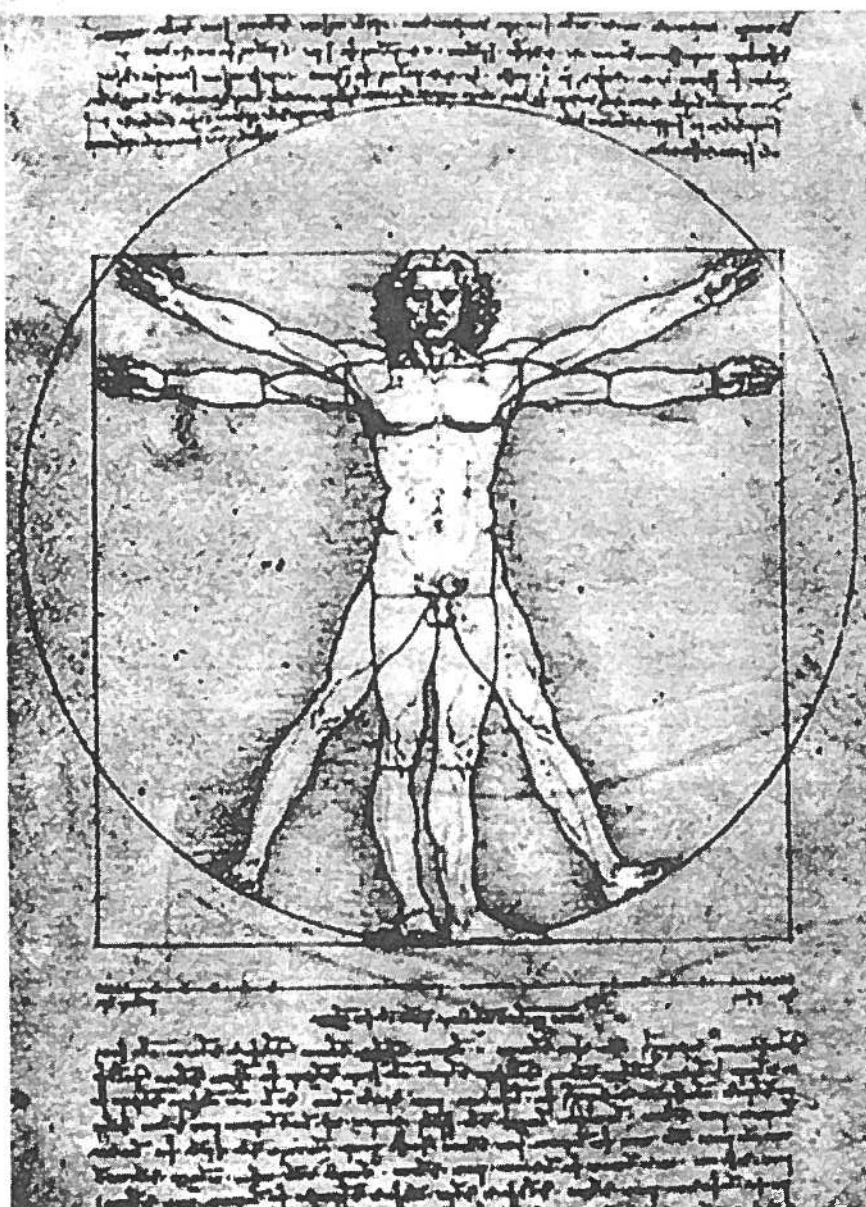


fig. 4 : précis d'anatomie en vue de rattrapages acrobatiques

ÉDITO spécial n°20



Yasser Arafat:
"Dans les discussions actuelles, le seul point d'accord avec les Israéliens, c'est l'importance de *Profil* dans le processus de paix."



Arnold Schwarzenegger:
"*Profil* me muscle l'esprit, et je pense me mettre à la Distance dans peu de temps."



Diana:
"personnellement je ne lis pas *Profil*, mais je sais que mon chauffeur, lui, lit *Profil* en conduisant."



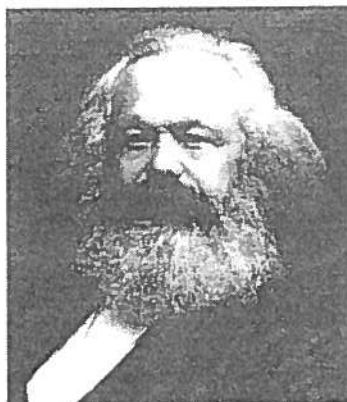
Fidel Castro:
"Mon rêve, que tous les travailleurs puissent lire *Profil* en fumant un Havane"



Princesse Grace:
"personnellement je ne lis pas *Profil*, mais je sais que mon chauffeur, lui, lit *Profil* en conduisant."



John Lennon:
"un seul reproche, *Profil* a été la cause de l'éclatement du groupe, les autres me volaient *Profil* pour le lire en cachette, et cela je ne le supportait pas"



Karl Marx:
"La lecture de *Profil* est Capital, l'effet boomerang dans le capitalisme est un support politique dans la lutte des classes"



Sharon Stone:
"C'est le côté Basic Instinct de *Profil* qui m'intéresse, le côté va et vient de son propos rend sa lecture très sensuelle."

Incroyable!

Un avion de ligne touche un boomerang, notre photographe était là.



Photo 1:
Un paisible lanceur

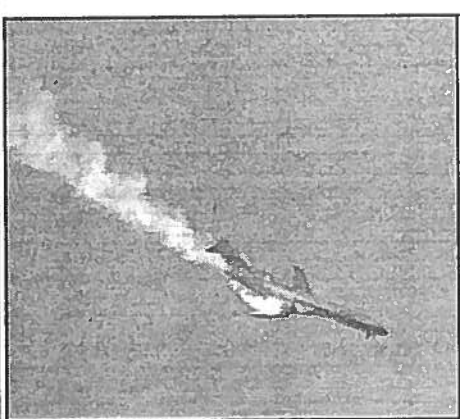


Photo 2:
Le contact est établi, l'avion touche le boomerang, devinez la suite...

Stop! réflexion:
"Vous ne comprendrez le zen qu'au moment où vous aurez compris comment ce verre d'eau m'a bu." D.T. Suzuki, cité par A. Hoffman

l'apparté du gaucher

Le petit monde du boomerang pourtant très friant de spécificités techniques et culturelles semble pourtant passer à côté d'un phénomène peu décrit: le son produit par le boomerang en vol et ses conséquences. Essayons ici d'explorer cette "terra incognita". Certes, ces quelques lignes ne se veulent point exhaustives et encore moins reposer sur des bases scientifiques inoxydables. Cependant l'observation et un peu de bon sens nous amènent à quelques conclusions troublantes. ce sifflement proche du bourdonnement d'une ruche à qui on vient de voler le miel semble faire fuir les animaux de grande taille. En effet, il nous est tous arrivé de lancer en pleine campagne en été et de remarquer, mis à part les moustiques, un vide animal impressionnant autour de l'aire de vol du boom.

Qui est un peu curieux ne peut pas ne pas observer (j'adore les doubles négations qui obligent à relire la phrase) qu'aucun ours, éléphant, diplodocus ou autres cétacé n'apparaissent à l'horizon. Le boomerang semble jouer le rôle d'un émetteur ultrason faisant fuir les grands prédateurs et autres broyeurs d'orteil. Alors, ne peut-on pas penser que les peuplades paléo et néo lithiques utilisant ce "baton-revient" ne s'en servaient pas AUSSI pour écarter de leur campement tous les nuisibles pouvant leur voler cueillette, produit de la chasse, petits z'enfants et autres nourritures ? Le débat est ouvert...

François Besoli



GABU ZOMEU

Les dossiers du Professeur Shaddocko

techniques de lancer

1ere partie : Julien "jujuby-surround" kerjan

Un très nombreux courrier (1 email de Serge D'Ignazio) est parvenu au laboratoire du Professeur Shaddocko depuis la parution dans ce même numéro du dossier sur la technique de préhension du boomerang:

"Dis Coco, c'est pas mal ton truc, mais faudrait aussi voir à voir que la manière de tenir le boom' engendre une technique différente pour le lancer, de plus je manque d'inspiration pour boucler le numéro, tu peux me faire un topo sur une page?". Difficile de refuser, sinon je perds mon coiffeur attitré... Donc acte.

Pour commencer cette série de dossiers, un lanceur particulièrement bruyant sur les tournois (quand il droppe) va nous servir de modèle: Julien Kerjan de l'ABC-Paris.

Tout d'abord rappelons que le lanceur doit imprimer à son boomerang à la fois un mouvement de translation (pour aller loin) et un mouvement de rotation sur lui-même (pour espérer le faire revenir). La plupart des lanceurs effectuent un moulinet du bras avec un coup de fouet final du poignet, le bras continuant de s'abaisser, comme au

service au tennis où l'on finit le geste même après la frappe de la balle.

Ici, Julien utilise une toute autre technique. Tout d'abord il replie complètement le bras, le coude bien en arrière de l'épaule. puis entame une translation énergétique du coude vers l'avant (figure 1), le bras toujours plié. Il continue le geste par le déploiement de l'avant-bras (rotation du haut vers le bas (figure 2), pour enfin le bloquer séchement.

Ce geste est d'autant plus efficace que Julien utilise la prise "percuteur" (voir dossier précédent), d'où une très forte énergie communiquée au boomerang. Inconvénient, le lanceur est destabilisé en fin de geste et doit lancer sa jambe d'appui pour reprendre son équilibre (voir les lanceurs de poids en athlétisme après leur jet).

..C'est tout pour aujourd'hui...



figure 1



figure 2

P.Kutek

© 2000

"Capillar Dream"

(avatar du précision d'Adam Müller)

Pour les masochistes de la fabrication!

Verre / Epoxy ép: 2,5 mm (FR4)

4 cavités creusées dans l'intrados

5 cavités creusées dans l'extrados

peignes sur chaque pale

réglages par torsions

et élastiques pour jouer

dans le vent...

monte haut

tombe vite...

va loin...

Profil avant:
peignes
et
cavités

Profil classique

Bord de fuite fin...

Peignes: à la scie sauteuse
puis lime à métaux

Cavités intrados: à la lime
électrique, puis huile de coude

Cavités: extrados + centre:
à la Dremel® puis huile de coude (+++)
(pas simple à usiner!)

Lancer fort, 1 peu haut

Portée: surprise!
Pour la tempête
ou les rafales
élastiques coincées dans le
peigne+ plomb autocollant
sur la pale (au 1/3)

Attention:
ne pas
oublier
de mettre
à l'échelle

5 cm

Bout de pale

Cavité diamètre 28

Profondeur 1,5 mm



Trou diamètre 5

Milieu de pale

B



Cavité de 14 mm de large

Profondeur 2 mm

Centre

C



Cavité de 36 mm de diamètre

Profondeur 2 mm

Trou central diamètre 9

Cavité creusées
dans
l'extrados

Bout de pale

Centre

Aperçu d'une pale en coupe longitudinale
(pas à l'échelle)...

Frédéric Declercq

Portrait / Expérience

Profil: Comment as-tu découvert le boomerang?

En 1993, à l'âge de 11 ans, suite à deux hasards consécutifs, j'obtiens 2 boomerangs, sans instructions de vol. Après de nombreuses tentatives, un premier boom revient vraiment, et je commence à comprendre comment lancer. Pendant 4 ans, je lance alors des boomerangs faciles dont j'avais trouvé les plans dans un livre allemand. En 1997, j'obtiens par hasard l'adresse de Didier Bonin. Je le contacte puis le rencontre aux championnats d'Europe 97. Il me montre les épreuves de compétition et me donne quelques booms. A partir de là, je ne décroche plus.

Profil: et la compétition?

2 mois après, je participe au championnat Suisse 97 à Burgdorf. N'ayant que 4 boomerangs, je me rends compte de la difficulté et du stress de certaines épreuves (Fast-Catch). Comme j'étais participant et non spectateur, les autres lanceurs m'ont beaucoup aidé, et en plus de leurs nombreux conseils, ils prêtaient volontiers leurs boomerangs. En 1998, je participe à 2 compétitions. Chaque compétition relance ma passion, car on y apprend beaucoup.

Profil: parle nous de tes contacts.

Etant lassé de lancer seul chez moi, je recherche alors des lanceurs romands. Pour cela, j'écris des articles en français pour la Newsletter Suisse, presque uniquement allemande. Toujours dans le même but, je crée (été 1998) le site Internet "Boomerang Spirit" (<http://www.multimania.com/bspirit>), grâce auquel un lanceur proche de chez moi me contactera: Marc Schwyzer. Il n'avait aucune expérience de compétition, mais lançait juste pour le plaisir. Depuis on lance toujours ensemble, ce qui est très motivant. On me confie également la partie française du site de la Fédération Suisse de Boomerang (<http://www.multimania.com/swissboom>)

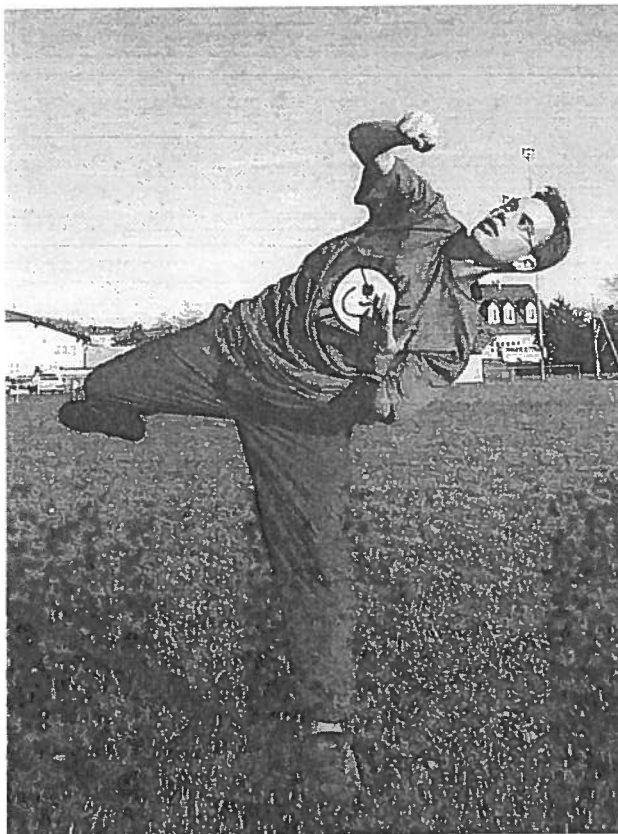
Profil: Comme organisateur comment c'est passé ce premier tournoi?

En décembre 1998, je décide d'organiser une première compétition à Lausanne pour l'été 99 en espérant relancer le boomerang dans la région. Cela demanda un boulot immense. J'obtiens le seul terrain adéquat, celui de l'Uni de Lausanne, au bord du lac. Il est superbe, mais la location est impayable pour 20 participants (5000 FF). Il ne restait qu'une solution, les sponsors. Après avoir envoyé 50 lettres à des sponsors (qui répondent tous négativement; le boomerang n'est pas considéré comme un sport), j'ai créé un dossier de 15 pages à leur attention. Je l'avais envoyé à 4 sociétés, qui ont cette fois tous répondu positivement, ce qui permit de payer le terrain. 23 lanceurs se sont inscrits, et les excellentes conditions contribuèrent à me

faire passer un week-end inoubliable.

Profil: ta marche de progression en constante évolution comment expliques-tu cela?

Au début 99, à Tentlingen, je m'étais fait très mal à l'épaule droite. Les copains de Besançon (Loofy, Daniel, Laurent) remarquent que mon lancer est mauvais: je crois viser un point mais lance en réalité 45°



sur la gauche. Ils m'invitent à passer un après-midi avec moi pour corriger mon lancer. Grâce à leur conseils, j'avais appris plus en un après-midi que pendant toutes les années précédentes. Il me semble que mon défaut venait du fait que je suivais tout de suite des yeux la trajectoire du boomerang. Du coup, je le précédais presque, et je me tournais avant de l'avoir lâché. A partir de ce jour, suite aux conseils de Didier Bonin et du club de Besançon, j'ai pu beaucoup améliorer mon lancer. Il vaut mieux débuter avec quelqu'un d'expérimenté. En 1999, mon horaire me le permettant, je commence à beaucoup m'entraîner. Je participe à 6 compétitions, mais les résultats ne suivent pas, et je termine dans la 2ème moitié du classement. Seuls 2 résultats seront corrects: une 3ème place générale à Montpellier et une 1ère place en MTA au championnat Suisse (46°66).

Profil: tu décides de faire le "grand saut" quelques mots sur la Coupe du Monde à Melbourne.

Fin 99, mon rêve se réalise. Manuel Schütz et Tibor Horvath proposent de m'intégrer dans la "Swiss Skandal Team" pour la coupe du monde à Melbourne. J'accepte évidemment et m'entraîne beaucoup. A Melbourne, la partie par équipe ne se

déroule pas très bien pour moi. Je suis très stressé et Manuel décourage parfois par sa maîtrise (15 rattrapages en moins d'une minute au Team-Relay). Après les 3 jours par équipe, je me décontracte complètement. Je n'aurais pu rêver mieux pour le premier jour en individuel: je termine 2ème en Fast-catch après Manuel. Il y avait ce jour là un vent incroyable, et cela offrit plus de chances aux nouveaux. Par la suite, j'ai surtout compris qu'il vaut mieux rester détendu même aux moments difficiles, et ne pas stresser ni baisser la tête.

Profil: quelles sont tes autres activités autour du boomerang?

Cet été j'organise à Lausanne une animation de 5 semaines à l'occasion des JO de Sydney (le siège du CIO, situé à Lausanne, me l'a demandé). Les participants recevront un boomerang et apprendront à lancer après une démonstration. Il m'arrive de faire des petites animations, présentations et démos, notamment lors de la fête du village. Malheureusement, il est rare que quelqu'un s'accroche longtemps au boomerang.

Profil: ton attrait pour le boomerang s'explique comment?

Ce qui me plaît dans le boomerang Les compétitions, car l'ambiance y est très bonne. C'est une occasion de rencontrer d'autres copains. En plus, on y apprend beaucoup. Et puis on peut bien évoluer sans pour autant investir des sommes d'argent considérables. On a l'occasion de participer à des rencontres internationales et voir des personnes de tous pays.

En dehors de ça, j'aime faire des boomerangs funs, (géants; lumineux; triplings; volant sur les 2 faces; ambidextres; lancer plusieurs booms reliés par des élastiques).

Profil: Quels sont tes projets?

J'aimerais réunir quelques lanceurs en Suisse Romande. Mais de façon générale ce que je retiens du boom, c'est que c'est un milieu avec des gens très sympas où l'on s'amuse. C'est pourquoi je ne voudrais pas non plus tomber dans l'extrême inverse où tout le monde lancerait le boomerang, ce qui provoquerait probablement l'arrivée d'un esprit trop axé compétition. Plus prochainement, je prépare le 2ème championnat de Lausanne (26 et 27 août 2000), et j'espère qu'il attirera encore plus de monde.

Profil: et pour finir, quels conseils donnerais-tu à un débutant?

Pour évoluer, il faut éviter de rester isolé, car on apprend beaucoup plus vite à plusieurs, on se corrige mutuellement, et puis c'est plus fun. Aller aux compétitions, même si on ne se sent pas prêt, car elles apportent beaucoup d'expérience et de conseils. Enfin, il faut surtout se faire plaisir et prendre les compétitions calmement, cela ne peut qu'aider à mieux lancer.



“DANCING”

de **Pierre Kutek ©99**

Bakélite (ou celeron) ép: 3mm

(Verre Epoxy (FR4) ép: 2,5 > réduire à 90%)

Encore une forme inspirée d'un boom de Jérôme (Royo), le *Pacific Beach* (boom d'accro) en polypro de 3)

Vol: Bas et rapide

Portée: + ou - 40 m, et + si plombages

Lancer: classique, lancer parallèle au sol

Réglages: éventuellement dièdre positif sur la pale du coude (!)

“+” si morphologie “musclor” (gruyère “à la Royo”)

(les “+” sont les emplacements des perçages diamètre 3 à 5)

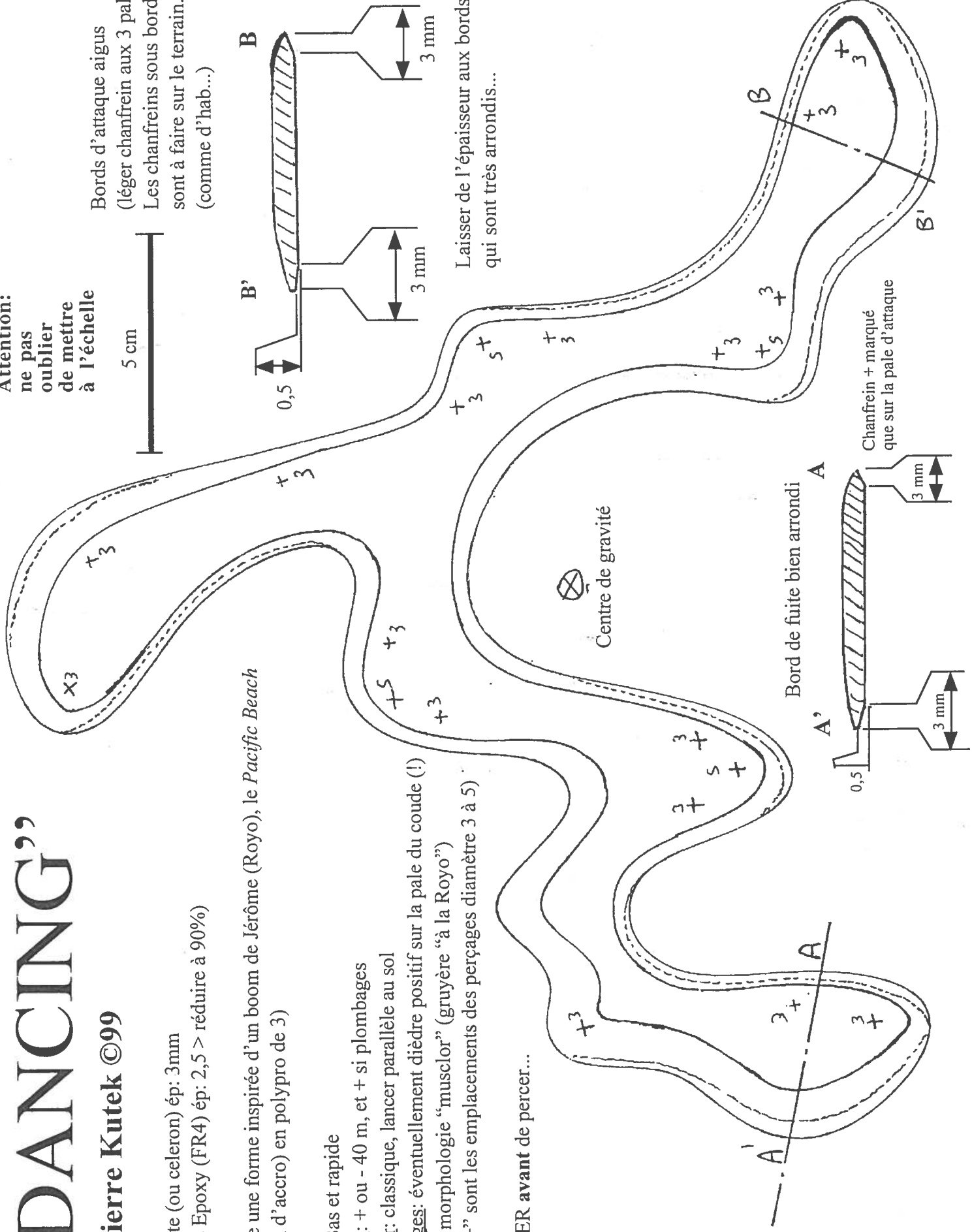
TESTER avant de percer...

Attention:
ne pas
oublier
de mettre
à l'échelle

5 cm

Bords d'attaque aigus
(léger chanfrein aux 3 pales)
Les chanfreins sous bords de fuite
sont à faire sur le terrain...
(comme d'hab...)

Laisser de l'épaisseur aux bords de fuite,
qui sont très arrondis...



Boomerang

Accrochez-vous...

par Yves Doumergue

Bref historique

Point de départ: un film hautement culturel avec **Bud Spencer** et son alcoolique (lire acolyte) **Terence Hill** dont le titre n'a pas profondément marqué ma mémoire.

Cependant le souvenir magique qu'il m'en reste s'est, lui, profondément gravé dans mon inconscient individuel.

Durant une partie de Poker, **Terence Hill** prend une carte à jouer, l'envoie en tourbillonnant, la carte fait le tour de la pièce toujours en tourbillonnant, et revient dans sa main. Un moment de rêve pour moi.

A travers les méandres sinueux et torturés par l'alcool de mes neurones, l'idée fait son chemin jusqu'en 1994 (elle a eu le temps, non?). Parti d'une carte suspendue au plafond par un fil, invisible bien sûr, je parviens à une nette amélioration: plus besoin de transporter mon plafond avec moi!!! Le fil passe au-dessus de ma tête.

Par contre, il est quasiment impossible à transporter pendant une soirée... encore un problème à résoudre.

C'est deux jours plus tard que c'est arrivé. Je demandais à monsieur **Monchin** (c'est mon concierge) s'il pouvait éviter d'apprendre à son chien à faire ses besoins sur ma voiture. Et c'est là qu'un éclair m'a traversé: j'ai eu LA révélation.

Faire passer le fil sur mes épaules en faire varier la longueur avec un système style poulie pour obtenir une trajectoire plane. C'est pas beau ça? La naissance de la carte boomerang.

Le tout fonctionne plus que parfaitement et peut être fait avec n'importe quelle carte (même de visite empruntée), n'importe où, et dans n'importe quelles circonstances (c'est tellement bien qu'on dirait une pub).

Mais pourquoi faire compliqué quand on peut faire encore plus compliqué? Un an plus tard, l'envie de faire tourner la carte autour de moi me démange et en quelques jours, le problème est résolu.

Cet effet représente de nombreuses heures de travail, mais j'ai obtenu la récompense ultime: l'air totalement dévasté de grands magiciens mêmes spécialistes du fil et le meilleur: des étoiles plein les yeux de mes spectateurs. C'est avec plaisir que je vous livre aujourd'hui ce qui est pour moi le plus pur moment de magie que j'ai créé.

Quoi?

Comme d'hab, vous faites choisir une carte dans un jeu qui peut être emprunté (???) et mélangé par les spectateurs...

Vous prenez la carte, une passe magique (c'est le plus important), vous la lancez devant vous en la faisant tourner... la carte

s'éloigne... et quand elle se trouve à environ un mètre cinquante... elle rebrousse chemin pour revenir directement dans votre main toujours en tournant.

Vous pourrez rapidement diagnostiquer un état ébahi figé chez les spectateurs. Symptômes caractéristiques: bouche ouverte, yeux exorbités, aphonies générale.

Que?

- du fil invisible légèrement élastique,
- de la cire de magicien très sèche,
- du blue-tack ou équivalent,
- du ruban adhésif invisible,
- une carte à jouer,
- ... un maximum de sang froid et/ou deux boîtes de Prozac

Comment?

Vous avez besoin d'un fil invisible d'environ 160 cm de long. A une extrémité, du blue-tack, à l'autre, un petit morceau de cire de magicien.

Le fil est positionné ainsi: l'extrémité blue-tack est collée à votre auriculaire droit, le fil

remonte en direction de votre épaule gauche, passe derrière votre cou et redescend sur votre épaule droite et le long de votre buste jusqu'au niveau

de la hanche (droite si vous m'avez suivi). Pour finir, collez la pointe de cire au centre du dos de la carte.

Si vous avez tout bien compris vous trouvez dans la situation de la **Photo 1** où le fil est visible. (N.D.A: prenez l'air moins ahuri que moi "on the picture", c'est un conseil).

Longueur idéale du fil: lorsque votre bras droit est tendu le long du corps, la carte doit se trouver au niveau de votre main droite.

The big théorie de la poulie: si vous remontez l'avant-bras droit en direction de l'épaule gauche, vous donnez du lest à la carte. Elle peut donc s'éloigner de vous. La carte revient vers vous lorsque vous rabaissez l'avant-bras droit le long du corps.

De là vient l'effet boomerang.

Bien, maintenant il va falloir lancer la carte ce qui est relativement aisé si vous pratiquez déjà le boomerang classique.

Prenez la carte entre le pouce et l'index de la main droite. Le majeur s'appuie contre la grande tranche de la carte (**Photo 2**). C'est lui qui va transmettre le mouvement de rotation et de translation à la carte. Étendez ces trois doigts d'un seul coup. la carte doit partir en

tournoyant.

Pendant ce mouvement, le poignet doit rester rigide dans l'axe du bras; ce n'est pas lui qui transmet le mouvement de rotation à la carte. Si vous ne pratiquez pas ce mouvement, une petite séance d'entraînement peut s'avérer nécessaire.

La position de départ est illustrée **Photo 3**.

Vous devez coupler ce mouvement de lancer avec un mouvement de l'avant-bras droit vers l'épaule gauche, ceci afin de laisser à la carte du lest de fil pour qu'elle puisse aller le plus loin possible.

Au moment où la carte atteint sa position la plus éloignée de vous (**Photo 4**), votre bras doit progressivement redescendre le

long de votre corps pour tirer la carte vers vous. Celle-ci revient directement dans votre main droite (**Photo 5**).

Le mouvement de l'avant-bras droit doit être coulé dans l'ensemble. D'une part pour sembler naturel et ne pas mettre en rapport la distance, d'autre part pour donner la plus grande souplesse de mouvement à la carte. Il doit être motivé: votre bras part en arrière pendant le lancer de la carte comme pour lui donner l'élan et il se rabaisse pour rattraper la carte qui revient (et non pour faire revenir la carte).

Bien que cet enchaînement soit compliqué à expliquer, et puisse sembler peu aisé lors de vos premiers essais, je pense que vous pourrez le maîtriser en deux ou trois jours. Donc, ne vous découragez pas.

Si par hasard vous aviez quelques difficultés techniques pour réaliser cet effet... Laissez par acquis de conscience un message de circonstance sur votre répondeur:

"Suite à un entraînement magique intensif, je suis actuellement ligoté avec du fil invisible au milieu du salon. Pourriez-vous venir me libérer. La clef est sous le paillason et il y a une paire de ciseaux dans la cuisine... merci... Beeeeeeep." Bonne chance et bonne rentrée... Ce tour est protégé par un méga-double-plus-over copyright intergalactique pour ses droits de présentation et de diffusion par tous les moyens existants, ayant existé ou qui existeront, ceci dans n'importe quelle dimension.

Yves Doumergue
Photographe François-Nicolas L'Hardy.

Source: Revue: Le Magicien

Photo 3



Photo 1



Photo 2

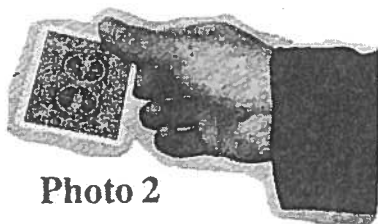


Photo 4

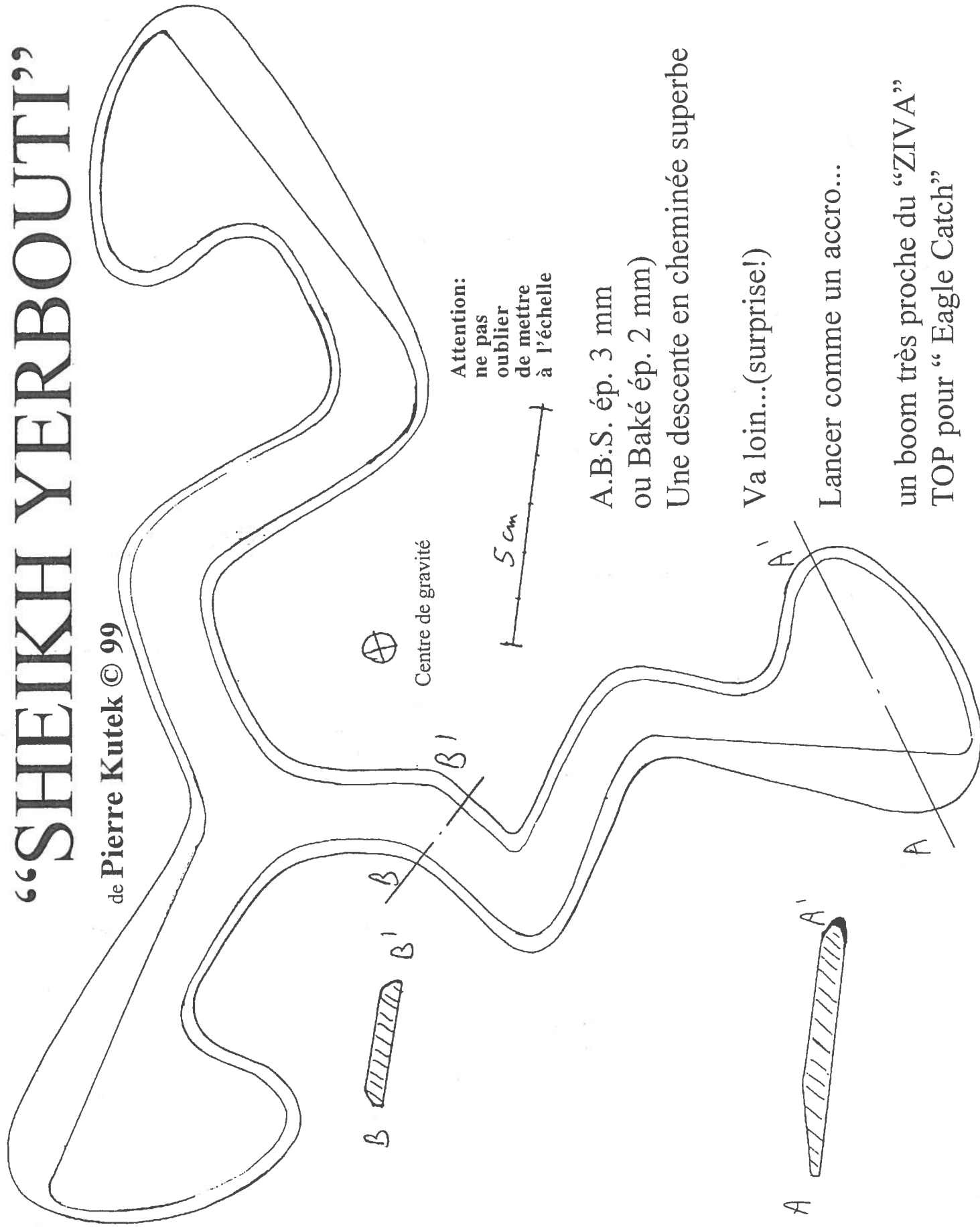


Photo 5



“SHEIKH YERBOUTI”

de Pierre Kutek © 99



Australiens Aborigènes L'Âme de la terre d'Arnhem

auteur: Penny Tweedie
Les Éditions du Carroussel/ Media Serges
©1999 ISBN 2 7456 0092
(168 pages - 200 fr)

A l'extrême nord de l'Australie, le plus vieux continent du monde, s'étend la région où vivent les cultures les plus anciennes la terre d'Arnhem. Ses habitants, qui y ont élu domicile il y a plus de cinquante mille ans, appartiennent à une bonne centaine de clans aborigènes qui s'expriment en plus de soixante langues.



Australiens aborigènes l'âme de la terre d'Arnhem brosse un tableau pénétrant de la vie des hommes et des femmes de cette région, qui s'efforcent de perpétuer leur héritage et leurs traditions dans un monde moderne. Cet essai photographique unique et passionnant nous dévoile la beauté de la terre d'Arnhem et la richesse de la culture aborigène. Cet ouvrage n'est cependant pas consacré uniquement à l'histoire de la terre d'Arnhem mais rapporte aussi les histoires des hommes qui la peuplent et qui y sont intimement liés. C'est de la force et de la portée de ce lien que naît la détermination des Aborigènes à préserver leurs traditions et leurs terres pour les générations futures.

Un Allais Retour...

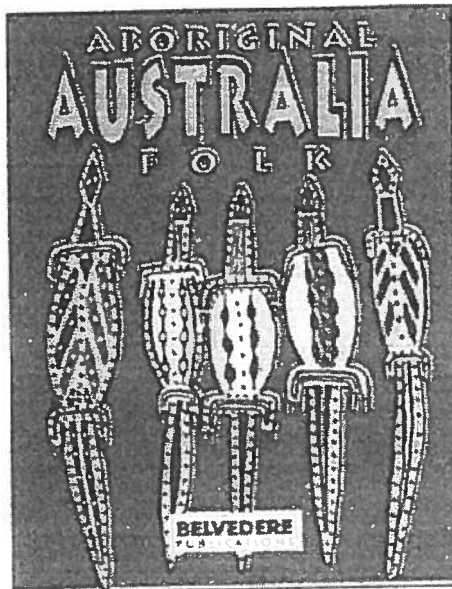


Roman d'Alphonse Allais

Aboriginal Australia Folk

éd: Belvedere Publications International
I. 00136 Rome/Italy,
P.O. Box - CP12122

Un livre curieux et original, entièrement basé sur le graphisme Aborigène, des œuvres connues et retravaillées, un résultat surprenant.



AUSTRALIA

Aboriginal Folk Designs
DBP, VOL. 45/1 - PP, publ. 03/99, 96 pp.,
150 motifs, b/w & color, decorative designs, symbols of primitive art, 24 x 32 cm
ISBN 88-7070 - 137-9

Boomerangs échos d'Australie

Catalogue de l'exposition présentée au Musée du Malgré-Tout à Treignes
éd du CEDARC, 28 rue de la Gare, B-5670 Treignes, Belgique
auteur: Philip Jones - traduction de Claire Bellier et Pierre Cattelain avec l'aide technique de Pascal Chauvaux.

BOOMERANGS ÉCHOS D'Australie



Philip Jones

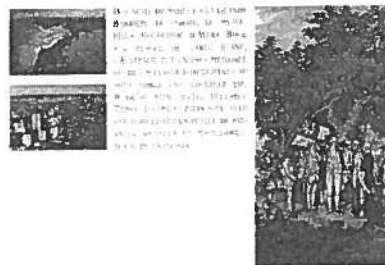
ÉDITIONS DU CEDARC

AUSTRALIE Espace de rêve

Texte de Marco Moretti
Traduction: Jean-Louis Houdebine
© 1998 Librairie Gründ
ISBN 2 7000 2559 8
(135 pages - 100 F)

ESPACES DE RÊVE

Australie



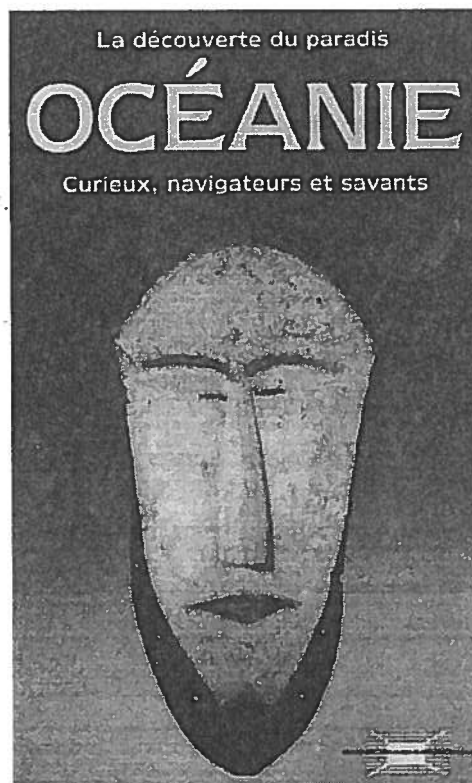
La découverte du paradis OCÉANIE

Curieux, navigateurs et savants XVI^e - XVIII^e siècle, le temps des découvertes. Janszoo, Cook, La Pérouse se lancent à l'assaut du monde. L'Océanie émerge. XIX^e siècle, l'époque des colonies. Dumont d'Urville, Dupetit-Thouars explorent le Pacifique. Hamy, Rivers le "mettent en scène" dans les musées occidentaux. XX^e siècle, la quête du paradis perdu. Gauguin et Matisse consacrent l'Océanie. 220 documents - sculptures, masques, armes, cape, coiffures, maquettes, cartes, gravures - témoignent, dans cet ouvrage, l'épopée océanienne.

ISBN 2 85056 274 2

(240 pages - 300F)

éd: Somogy éditions d'art



Coude

(Ne pas trop le profiler)



Pales



Bords d'attaque très longs et assez pointus - léger chanfrein

Bords de fuite longs, mais pas très marqués dans l'épaisseur

Chanfreins sous les bords de fuite courts mais assez épais réglés sur le terrain...

Coude "presque neutre"

Percer en bout de pale si nécessaire ("+" , diamètre 3)

Attention: ne pas oublier de mettre à l'échelle

5 cm

"Thinking Epoxy"

Forme initiale : Jérôme (Royo)

Fabrication : Kutek (Epoxy)

JR/KP © 2000

Matériau: Epoxy (FR4) ép: 2,5 mm

Version "Marseillaise" du shop de Jérôme

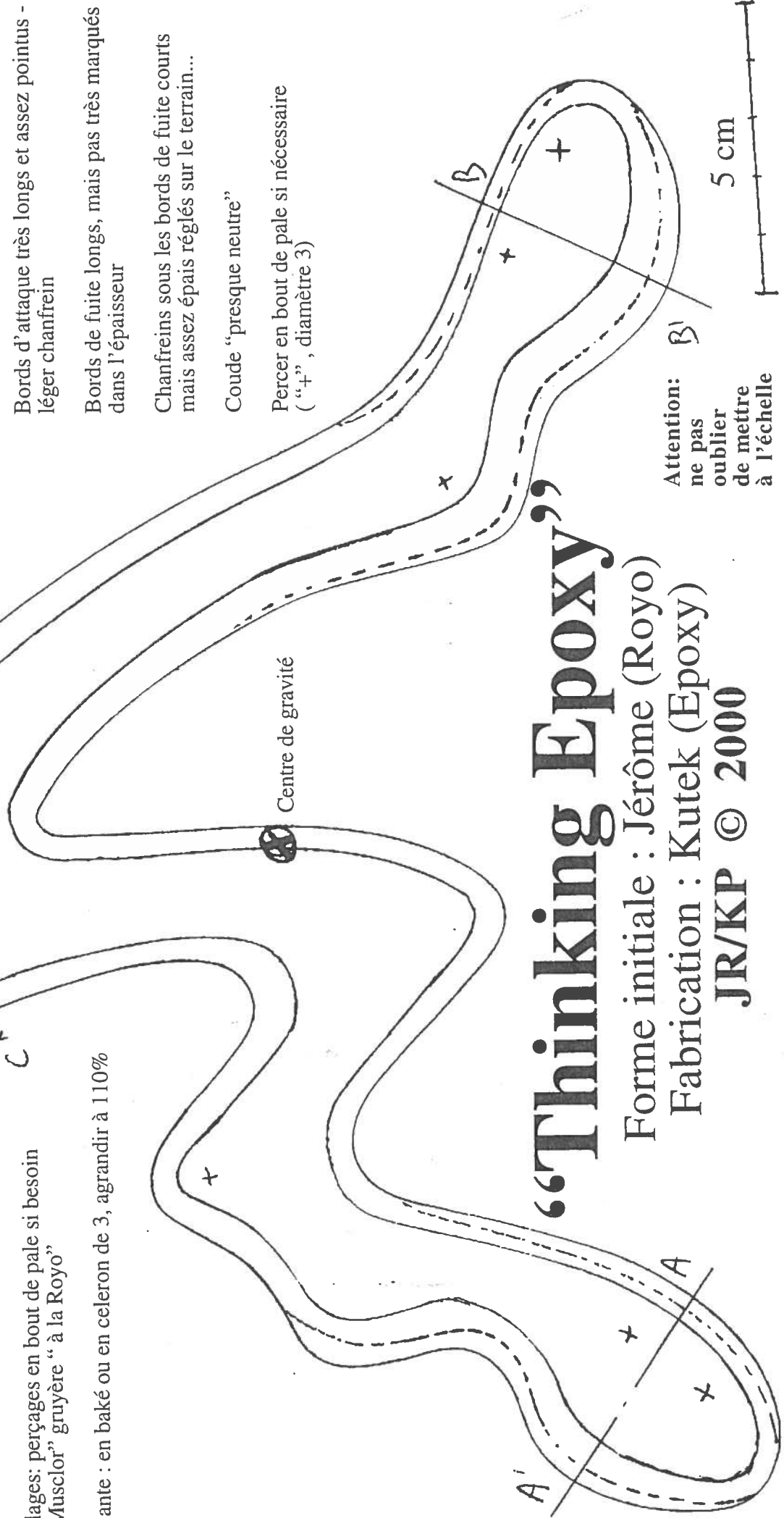
Portée: 40 m (et + selon plombage)

Vol: elliptique superbe en vol (visuel et acoustique)

Ancre: incliné selon chanfrein sous le bord de fuite)

Réglages: perçages en bout de pale si besoin à "Musclor" guyère "à la Royo"

Variante : en baké ou en celeron de 3, agrandir à 110%



“L’Essentiel du Boomerang”

tel sera le titre du livre de Didier Bonin et Olivier Duffez. Nous connaissions le “*Porquet Pouillet*” parions que d’ici peu l’expression “*Le Bonin Duffez*” fera partie du vocabulaire obligé de beaucoup de lanceurs. (après les PP voici la BD...) Nous attendons avec impatience cet ouvrage, connaissant le sérieux et le dynamisme des auteurs, nous ne pouvons que nous réjouir de cette publication, mais laissons la parole à Didier et Olivier.

“La plupart des gens qui s’intéressent au boomerang ont d’abord envie de lancer puis très vite de fabriquer. La priorité de ce livre sera de leur apporter les éléments nécessaires à la réussite avec le soucis qu’ils restent fiables et durables. Une autre volonté sera de coller à l’actualité, voire d’esquisser l’avenir, à travers une mise à jour aiguisée de l’historique, des nouvelles techniques, des dernières règles de compétitions et des records, et bien évidemment des dernières créations de formes allant de pair avec l’évolution de la théorie de vol et des réglages.

Un nombre important d’ouvrages et de très nombreux articles ont été écrits sur le boomerang, principalement depuis une vingtaine d’années. Le temps est venu de tenter de synthétiser les principales sources et d’en distiller le meilleur alcool, enivrante si possible ! Cet ouvrage aura une tonalité parfois critique et bousculera quelques certitudes et théories que l’on pensait solides mais nous respectons le travail de nos prédécesseurs dont le premier désir était de partager leur passion du boomerang. Leurs doutes et parfois leurs erreurs nous ont permis d’avancer encore dans l’étude et l’approche de cet objet si attachant. Nous les en remercions.

Ce livre n’est pas élitiste et reste ouvert à tous. Vous y trouverez de simples règles de base et des développements plus fins si vous êtes exigeant. Ici pas de formules rébarbatives, pas de calculs complexes, pas de schémas truffés de flèches aux directions trop vagues ; Tout cela ne vous servirait de toute façon pas à grand chose car retenez bien ceci : c’est en fabriquant, en testant et en observant vos boomerangs que vous les comprendrez mieux. Rien ne pourra remplacer vos propres expériences sur le terrain ! Aussi, grâce à cet ouvrage, vous pourrez gagner un temps précieux et résoudre plus vite vos problèmes.

On voudrait toujours plus de pages pour pouvoir tout développer ! Il a fallu faire des choix et aller, comme l’indique le titre, à “l’essentiel” !

Ainsi, la partie “historique” a été

volontairement réduite à un regroupement d’éléments importants à connaître. Pour en savoir plus, nous vous conseillons de consulter certains livres qui y sont consacrés. Il y en a d’excellents.

L’étude spécifique de l’aérodynamique en général et des profils en particulier a été également volontairement simplifiée. Paradoxe ? Une étude sérieuse des forces en présence exigerait de trop nombreuses pages et là encore, il existe une myriade de livres sur le sujet si vous êtes curieux. Mais voici une révélation : les profils des boomerangs ne jouent pas un rôle

exceptionnel ! D’autres facteurs restés dans l’ombre mériteront autant notre attention !.

Enfin, une étude trop “physique” des phénomènes vous serait apparue bien

rébarbative et nous aurait entraîné sur des terrains glissants, favorables à de nuisibles polémiques.

Alors, priorité dans ce livre aux boomerangs dont l’infinie variété vous laissera sous le charme ! Vous profiterez aussi de nombreux plans pour fabriquer toutes sortes d’engins qui vous inspireront pour vos futures créations.

Les auteurs, **Didier Bonin et Olivier Duffez**

Un contenu original

Parmi les grandes lignes novatrices de ce livre, vous découvrirez le rôle capital joué par “la forme” de chaque boomerang par rapport à

sa trajectoire, en particulier dans la partie “La théorie des formes” que j’ai rédigé en 95 et qui est pourtant encore largement ignorée. Vous comprendrez mieux comment agissent les dièdres et autres “forces transversales”. Vous penserez vos boomerangs d’avantage en matière “d’énergies” à travers le délicat cocktail “translation/rotation”. Egalement, le point sera fait sur les polémiques concernant le “couché latéral” et les “turbulences” engendrées par une pale sur la suivante... Cela méritait quelque dépoussiérage..

Ces nouvelles approches de la théorie découlent principalement d’observations et d’expériences personnelles menées depuis

plus de dix années, avec des centaines de prototypes de formes diverses et de matériaux différents. La pratique chevronnée de la compétition au plus haut niveau a été également une aide inestimable pour

fortifier mes expériences sur divers plans : lancer, fabrication, lecture des réactions du boomerang, lecture du vent, efficacité des réglages, création de nouvelles formes...

Paradoxalement, la lecture d’innombrables articles et l’étude purement “physique” des forces en jeu m’aura surtout permis de comprendre les erreurs qui étaient fréquemment entretenues ! Mais restons-en là ; Voilà un parcours que nous ne serez pas obligé de faire ; C’est pourquoi ce livre existe et vous aidera, je l’espère.

C’est grâce au merveilleux site Internet d’Olivier Duffez, le plus complet et le plus visité de France, que cet ouvrage est né. Je le remercie de m’avoir fait confiance et de m’avoir

entraîné dans ce passionnant projet..

Didier Bonin

Allers-retours entre le réel et le virtuel

Tout a commencé sur un marché en Bretagne : attiré par un petit attroupement, je m’approche et découvre quelque chose qui présente de curieux objets qu’il a fabriqués. Intrigué – et rapidement conquis par ce passionné –, j’achète mon premier boomerang.

Les débuts sont difficiles tant que je reste seul, mais l’inscription dans un club à Angers transforme cet intérêt en passion. J’ai depuis toujours voulu la transmettre, afin de faire découvrir au plus grand nombre la fascination du vol d’un boomerang. C’est dans cet esprit que je bâtis en 1997 mon site web intitulé “La Duffezerie, tout sur le boomerang !”. Le boomerang virtuel prit petit à petit de l’essor...

Il permet maintenant à de nombreux lanceurs isolés de partager leurs interrogations mais aussi leurs exploits.

Trois ans et quelques dizaines de milliers de visiteurs plus tard, les éditions Chiron me proposent d’écrire un livre sur le boomerang. Allié à Didier Bonin, que je tiens tout spécialement à remercier d’avoir accepté de vivre cette aventure, je boucle donc avec ma visite du marché breton : c’est ça aussi le retour du boomerang...

Evidemment, je voudrais aussi remercier chaleureusement Véronique qui, à l’heure où ce livre sera imprimé, sera devenue ma femme ! **Olivier Duffez**

“L’Essentiel du boomerang”

Format: 17/24

Nbs de pages : 176

N/B couverture couleur

Prix : 130 (environ)

Éditeur: Chiron

Date de Sortir : + ou - Septembre.



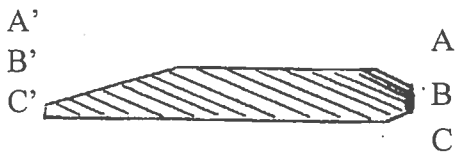
Descente en cheminée superbe
 monte très haut,
 descend lentement en cheminée...
 Va loin (30m et +)
 à lancer haut et vertical (type accro)

très belle trajectoire
 pour les rattrapages "FUN" et
 les Démonstrations

"ZIVA"

de **Pierre Kutek** ©99

A.B.S. 3 mm
 (en baké 2 mm, réduire à 90%)



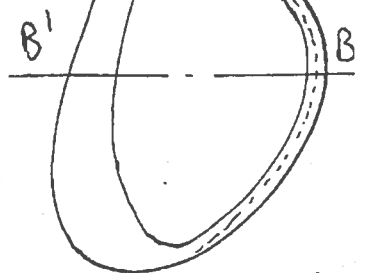
Léger chanfrein
 sous le bord d'attaque

⊗
 Centre
 de Gravité

5 cm



Attention:
 ne pas
 oublier
 de mettre
 à l'échelle





Kama sutrang

Plaisirs des positions , positions des plaisirs

Classifier

Je me propose de classer les différents rattrapages acrobatiques.

Je dégage deux familles distinctes qui vont nous permettre d'émettre un certain nombre de généralités sur les placements et les postures qui conditionnent la réussite de ces rattrapages.

Les rattrapages réflexes ou naturels :

Ce sont les rattrapages basiques qui mettent en jeu les premiers repères nécessaires au rattrapage d'un boomerang : les rattrapages à deux mains et une main (en pronation et en supination).

Les rattrapages avec des paramètres gymniques :

Lors du rattrapage, nous avons introduit un autre paramètre qui va compliquer la procédure. Ce paramètre est de nature gymnique, le lanceur doit rattraper le boomerang dans des positions particulières et codifiées.

Des paramètres fixes conditionnent - La réussite des rattrapages

La poursuite :

Suivre du regard le centre du boomerang, la majorité des ratés sont dus à ce petit rien du regard qui n'est pas accroché au boomerang.

Fixer jusqu'au rattrapage le centre du boomerang, dès que le regard n'est plus accroché par le centre de gravité du boom, c'est la place au hasard.

L'efficacité du rattrapage réside dans la capacité du lanceur à « spacialiser » son action. C'est à dire, dans cette capacité spécifique que nous avons de nous situer très précisément dans notre environnement immédiat par rapport aux objets en mouvement ou statiques.

Il faut, par le regard faire corps avec l'objet, se projeter dans le vol pour mieux anticiper et se placer en connaissance de causes.

Il est nécessaire d'expérimenter cette sensation pour la valider, la manière la plus simple pour l'introduire en tant que réflexe en vous est de peindre le centre du boomerang d'une couleur vive avec un puissant contraste.

Les peintures fluorescentes facilitent largement la poursuite, quant au contraste maximum pour notre vision il est obtenu avec le jaune et le noir.

Si vous doutez de ces quelques conseils basiques, lancez des boomerangs en polycarbonate cristal ou peignez les en bleu ciel...

L'anticipation :

Anticiper, c'est prévoir : ce donner du temps pour le moment venu ne pas être dépassé. Pour faciliter la lecture de la courbe du boomerang, il est souhaitable de se placer largement derrière la courbe, de prendre de la distance.

Il est nécessaire de se placer sous le vent, dès que le boomerang a quitté la main. Le réflexe naturel est souvent la contemplation béate... Hors, les secondes sont précieuses et bien souvent il ne manque que deux ou trois secondes de plus pour être prêt au bon endroit.

De manière quasiment systématique il est souhaitable de prendre entre 5 et 20 mètres de recul par rapport au point de jet dans la même direction et le même sens que le vent (schéma a).

Bien sûr, cette remarque n'est absolument pas pertinente pour ce qui est du fast catch (voir schéma b), il est indispensable d'aller à la rencontre de son fast catch lorsqu'il n'y a pas de vent et lorsqu'il y a du vent il faut être situé sur une ligne perpendiculaire à la direction du jet, sur la trajectoire du retour à quelques mètres à droite...

Schéma a

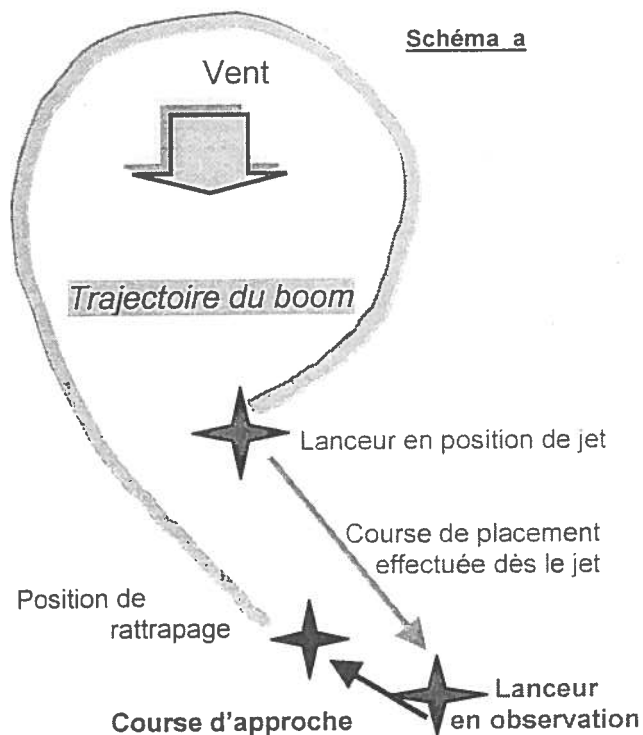
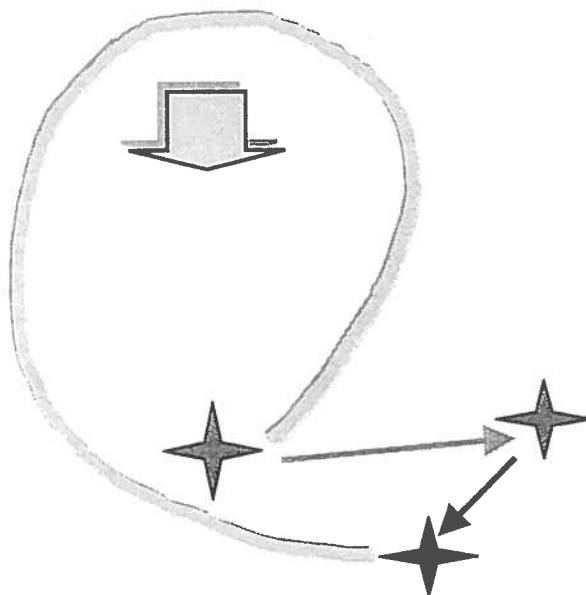


Schéma b



La respiration :

Rien n'est superflu, tout est à penser et notamment la respiration. La plupart du temps les lanceurs respirent insuffisamment ou au mauvais moment. Ce qui se passe c'est que lors du jet nous bloquons les muscles abdominaux pour maintenir la tension nécessaire au jet. Et après le jet nous expirons, cette phase est quasiment automatique mais au moment du catch, que faire de ses poumons ? Ne pas les laisser aux vestiaires, tout d'abord, bien s'oxygéner avant de lancer. Puis, respirer calmement pendant le vol pour ne pas rester en apnée. Si on a un effort à effectuer, un placement rapide, on va se fatiguer plus vite, être moins vigilant et risquer de tout compromettre. Quant à ma technique sur le rattrapage, c'est de souffler sans se crispier, un souffle énergique et long pendant le catch. Il est important de diriger toutes ses énergies sur le boomerang donc, de connaître et préparer le corps pour ne plus avoir à penser qu'au boomerang.

Perfectionner et faire évoluer les rattrapages Vers plus de sûreté

Pour réussir les rattrapages, il est nécessaire de posséder des repères fixes qui vont pouvoir déclencher des schémas d'actions efficaces. Ses repères sont entre autre les procédures de poursuite du boomerang (regard et placement) mais, il y a aussi des postures qui facilitent les rattrapages.

Les rattrapages réflexes :

Pour ce qui est du rattrapage à deux mains :

Deux combinaisons :

- main droite dessus / main gauche dessous
- main droite dessous / main gauche dessus

Il est plus facile d'effectuer le rattrapage lorsque le boomerang est au niveau du ventre ou de la poitrine, car nous avons une meilleure perception de l'objet, trop de lanceurs sont pressés de rattraper et catch le boom trop haut et trop tôt. Il est impératif de repérer le catch de base, si la main droite est en bas ou en haut sur le boomerang. C'est très important car cela va conditionner les placements d'autres rattrapages.

Les rattrapages une main en pronation :

- Fixer le centre du boom avec attention.
- Avancer la main et simultanément la jambe du même côté que la main.
- La main et le bras qui ne rattrape pas le boom doivent équilibrer le corps durant le rattrapage.
- Il faut poursuivre le geste sans le bloquer de manière fluide, en balayage.
- Ce rattrapage s'effectue au niveau de la poitrine.

Pourquoi ne pas inverser les appuis ?

Oui, pourquoi ne pas rattraper le boom par exemple avec la main droite et en avançant la jambe gauche. C'est une possibilité mais, de cette manière le corps du lanceur sera en position de retrait rapport au boom et je préconise des postures plutôt « agressives » et volontaire sur les rattrapages.

Les rattrapages une main en supination :

- Fixer le centre du boomerang.
- Prendre du champ, se situer largement en dehors de la courbe.
- Ce placer sur la trajectoire de descente du boom, bien en face, la ligne d'épaules perpendiculaire à la trajectoire.
- Fléchir sur les appuis et déclencher le catch lorsque le boom est à la hauteur des épaules.
- Poursuivre le geste en balayant entre les jambes.

Ce type de placement facial sur le eagle est plus agressif qu'un placement latéral. La sensation sur ce catch est beaucoup plus grisante que dans le placement facial car le catch s'effectue assez près du sol avec un mouvement ample et rapide, adrénaline garantie.

Les rattrapages avec des paramètres gymniques

Les rattrapages avec des paramètres gymniques sont les rattrapages qui nécessitent d'adopter des postures spécifiques et codées pour ce qui concerne les rattrapages acrobatiques dictés par l'épreuve sportive.

On peut dissocier deux types de rattrapages, d'un côté les rattrapages sans contrôle et de l'autre les rattrapages avec contrôle (les hacky catch). Par contrôle, j'entends simplement un ou plusieurs rebonds sur une partie du corps (pied, mains, coudes, genoux...).

Les rattrapages sans contrôles :

Pour plus de commodité, je ne vais me préoccuper que des rattrapages effectués dans les tournois, à savoir :

- deux mains sous la jambe
- une main sous la jambe
- deux mains derrière le dos
- une main derrière le dos
- entre les jambes deux pieds au sol
- avec les pieds

Deux mains sous la jambe

Une fois le placement sur le boomerang effectué, quatre combinaisons de catch se présentent avec nos quatre membres :

- main droite sous jambe droite
- main droite sous jambe gauche
- main gauche sous jambe droite
- main gauche sous jambe gauche

Une variable supplémentaire vient multiplier par deux les possibilités de catch, c'est la position de la main par rapport au boomerang. La main gauche dessus ou dessous le boomerang.

Ce problème est vite réglé car, nous avons une préférence. Pour la connaître c'est simple : Comment rattrapez-vous votre boomerang à deux mains ? (...)

Voilà, maintenant vous savez. C'est pour cette même raison qu'il y a toujours un rattrapage eagle et un clean catch une main plus facile à réaliser que l'autre (celui avec l'autre main).

D'autre part, il est intéressant de changer ses repères spatiaux et pour cela essayez de changer votre main ! Ainsi, si vous rattrapez avec la gauche en dessous, mettez la main droite sous le boomerang. Commencez par les rattrapages simples puis, persévérez sur des catches plus techniques. C'est dans ce type de situations qu'on se rend compte que chaque élément du rattrapage a son importance et qu'un détail peut perturber complètement le catch.

Je vais partir sur l'option main gauche sous le boomerang. Dans ce cas la combinaison de catch la plus équilibrée est l'option main gauche sous la jambe droite. Essayer les autres positions à vide et en situation si vous n'en êtes pas convaincu. Vous sentirez très vite toute la différence au travers de la stabilité de votre corps.

Pour ce qui est de la préparation du catch, il est important de placer sa main sous la jambe dès que possible. C'est à dire, lorsque le boomerang est au-dessus de votre tête et que son point de chute ne laisse plus de doute.

Une main sous la jambe

C'est rigoureusement le même catch que le précédent, le placement est le même. Le seul détail qui peut changer c'est la dextérité nécessaire et la souplesse, il peut être plus pratique de caler la jambe sur le coude de la main qui rattrape... On peut aussi fléchir la jambe d'appui, ce qui permet de lever l'autre jambe moins haut...

Le bras qui ne rattrape pas est le balancier qui permet de rester debout en équilibrant le corps dans l'action.

Deux mains dans le dos

Pensez au placement !

Lorsque le boomerang a stabilisé placer votre main gauche : le poignet gauche est en contact avec la hanche droite, en passant derrière le dos bien sûr. Dès ce moment votre ligne d'épaule doit se situer sur la trajectoire de chute, en général la direction du vent. Ne pas quitter le boomerang des yeux, jusqu'au contact ! Le catch est assuré.

Une main derrière le dos

C'est le catch qui pose les premières difficultés, si vous appliquez ce qui a été dit précédemment, c'est dans la boîte. Plus encore que pour le rattrapage à deux mains dans le dos, il faut être très vigilant sur la poursuite du boomerang jusqu'au rattrapage complet. Ne pas décrocher le regard du boomerang.

Que faire de la main qui ne rattrape pas et quelle main dois-je placer derrière mon dos ?

La main qui ne catch pas permet d'équilibrer le corps, elle suit le boomerang, elle le pointe ce qui permet de placer la ligne d'épaule dans la direction de la chute du boomerang pour le cueillir.

Pour ce qui est de la main à mettre derrière le dos, reporter vous à ce que j'ai mentionné plus haut.

Entre les jambes deux pieds au sol

Il n'y a pas de difficultés majeures pour réaliser ce catch. Le seul point à travailler c'est la souplesse. Il y a deux grandes options de catch, on peut l'effectuer de face ou de côté.

De face :

Le placement, toujours et encore... Puis en phase d'approche, le boomerang est au-dessus de votre tête à quelques mètres, vous êtes face au vent. Evidemment, plus le vent est fort, plus il est impératif d'anticiper le phénomène de dérive. Les jambes doivent être légèrement fléchies, il faut accompagner la chute du boomerang avec son buste et cela dès que le boomerang passe au niveau de la ligne d'épaule.

La main gauche ou droite passe entre les jambes, l'avant bras sous le fémur et le buste incliné vers l'avant. Le bras opposé équilibre le corps dans l'action et finalise le catch.

De côté :

un catch moins physique et moins pur dans son esthétique car groupé. Quasiment accroupi et de côté (la ligne d'épaule est sur la trajectoire de chute du boomerang), une jambe fléchie et l'autre le genoux au sol le lanceur est dans une position très stable. Entre ces deux positions extrêmes, il y a toute une variété de possibilités, libre à vous de mettre au point votre position en fonction de votre physique et vos préférences.

Avec les pieds

Ce qui est primordiale sur ce catch c'est d'anticiper le point de chute du boomerang. Sachant que la position finale du catch ne facilitera en rien le repositionnement.

Il faut pouvoir s'autoriser une erreur de placement et avoir une certaine mobilité lorsqu'on est au sol. S'autoriser une erreur de placement permet aussi de moins appréhender le rattrapage et d'être plus serein sur le catch, moins de stress pour diriger entièrement son énergie vers l'objectif, le foot-catch. Pour cela, la position au sol lors du catch doit être pensée pour offrir le maximum de confort.

On aura cinq appuis au sol, les deux pieds, les fesses et deux mains. On est donc assis, les jambes fléchies et les bras tendus légèrement derrière le dos pour soutenir le buste... Kamasutrang oblige.

Juste avant le catch, il faut pivoter lorsque le boomerang est à un mètre de vous, pivoter sur la hanche droite ou gauche selon la configuration de la chute du boom et aussi selon votre préférence, car là aussi il y a un côté sur lequel on est plus à son aise. Ce pivot libère trois appuis, celui de la main droite ou gauche, cela dépend du pivot à gauche ou à droite et les deux pieds (jusqu'ici au sol) décollent. On est donc en appui sur un avant-bras et la hanche droite ou gauche.

Le bras et la main libre équilibre le corps et permet un minimum de mouvement. Comme dans le rattrapage à deux mains, il y a un pied sous le boom qui est parallèle au sol et un pied au-dessus qui est perpendiculaire au sol. Ce pied doit être légèrement dégagé de la plate-forme constituée par le pied, la cheville et le tibia qui sont sous le boom avant de boucler le catch.

Les rattrapages avec contrôle :

Le hacky-catch (rebond sur le pied)

Il est validé sur un tournoi si le rebond est effectué entre le pied et le genoux (le genoux en étant exclus).

Pensez à la poursuite et au placement (toujours face au vent avec quelques mètres de retrait sur le boom), puis attendez que le boomerang vienne au niveau des hanches pour le faire rebondir.

Pour ce qui est du contact entre le pied et le pied, la solution de sûreté, c'est de placer son pied (gauche ou droit) en offrant l'intérieur du pied et de la cheville comme une plate-forme. Ceci pour que la surface de rebond soit la plus régulière possible pour renvoyer correctement le boomerang, bien vertical. Le boomerang doit se poser sur le pied, rien ne sert de le frapper ! La frappe a souvent pour effet de rendre le boomerang incontrôlable.

Au moment du contrôle sur le pied, il est possible de fléchir sur la jambe d'appui pour accompagner le mouvement d'amortissement.

Le hacky-catch peut s'effectuer dans d'autres postures que la posture faciale proposée précédemment.

- Le contrôle du boom avec l'extérieur du pied (aile de pigeon) permet de se placer latéralement sur le boom.
- Le contrôle avec le talon nous place dos au boom.
- Le contrôle avec le dessous du pied nous place soit dessous (comme le foot-catch), soit dos boom.
- Le contrôle avec le coup de pied ou la pointe du pied nous replace face au boomerang.

J é r ó m e R O Y O

Stop réflexion :

- a) « Je ne peux pas considérer comme libre un être n'ayant pas le désir de trancher en lui les liens du langage. »
Jack Kerouac
- b) « Là où c'était, peut-on dire, là où s'était, voudrions-nous faire qu'on entendît, c'est mon devoir que je vienne à être. »
Jacques Lacan

Des débuts très révélateurs ! par: Jérôme Minard

Les quelques lignes qui suivent n'ont pas la prétention d'être le résultat d'une étude scientifique mais plutôt le fruit d'observations collectées depuis de nombreuses années auprès de publics débutants.

Voilà plus de dix ans que je lance pour le plaisir et comme ce plaisir passe aussi par l'échange, j'ai toujours souhaité partager ma passion. Aussi j'ai dû initier plusieurs centaines de personnes...surtout des enfants...professions obligent : animateur, responsable sportif, instit'.

Vous trouverez ci-dessous une mise en forme succincte de ces observations : Quel boomerang j'utilise ? Les types de débutants que j'ai rencontrés, les remèdes que l'on peut apporter à certains gestes, le jeune débutant et la compétition, ou " Que pouvons-nous faire pour rendre la compétition accessible ? ".

Le boomerang : Depuis que j'ai découvert le multipales et notamment le " SPIN RACER " pour ne pas le citer, j'ai totalement abandonné le bipale pour les débutants.

En effet, celui-ci offre de nombreux avantages : légèreté, bonne auto-rotation, vol simple

permettant avec peu de technique de le faire voler même avec des vents moyens à forts, descente cheminée,...

Il est idéal, à mon sens, pour les débutants dans la mesure où le geste à appliquer n'est pas trop technique et pourtant parfaitement académique et éducatif.

Sur le plan de la sécurité, il offre l'avantage de se retourner lorsqu'il est lancé à plat.

Cependant, il a un gros défaut : il n'existe que pour droitier ! Pour les gauchers, donc, j'utilise depuis peu le Skyblader (à défaut de mieux).

Les grandes catégories de débutants :

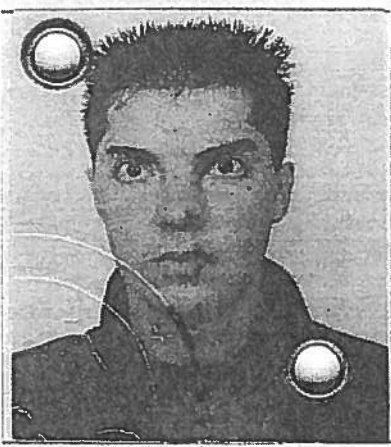
Type A ou Les ricocheurs : Il s'agit d'un bipède qui a la nostalgie du ricochet et des jolis cercles qu'il dessine sur l'eau. Ceci nous donne avec un boomerang en main un magnifique et puissant lancer à plat avec une superbe rotation. Dans cette catégorie, on trouve essentiellement des garçons. Il est très difficile de corriger ce type de comportement gestuel mais rien n'est impossible.

On pourra mettre, aussi, dans cette catégorie ceux qui ont tendance à donner trop d'inclinaison dans l'appareil...pour eux, le défaut disparaît assez rapidement.

Type B ou Les gifleurs : Ceux-là ont oublié de lancer des pierres dans leur enfance, ils sont donc non-violents et souvent peu toniques, sportivement parlant ! Alors, pourquoi ce nom de gifleur ? Tout

simplement, parce que l'on retrouve un geste tendu et circulaire qui part de l'arrière vers l'avant, comme pour une gifle (j'en ai un excellent souvenir d'enfance). Le boomerang propulsé par un tel geste est souvent dépourvu de rotation et tombe au sol comme une feuille morte. On trouve également une variante dans ce type : le geste part de l'arrière, coude fléchi pour aller vers l'avant dans un geste tendu. Là aussi, pas ou peu de rotation. Cette catégorie se partage entre nombre de filles et de gauchers. La correction d'un tel geste demande beaucoup de travail. Il faudra surveiller de très près le positionnement du corps.

Type C ou les négatifs : Ils ont appartenu aux gifleurs mais ont résolu partiellement le problème du geste et de la rotation, cependant la fin de course tendue a tendance à faire partir l'engin de façon négative...je ne vous ferai pas l'affront de vous dire comment se termine le vol !



Type D ou les " quasi " : Ce sont les lanceurs qui ont le geste en eux de façon naturelle, mais pour qui, il est nécessaire de prodiguer de nombreux conseils afin qu'ils parviennent à un lancer académique. De nombreux garçons et pas mal de filles se trouvent dans cette catégorie.

Type E ou les Exceptionnels : Sans vouloir offenser personne, cette catégorie rassemble beaucoup plus de garçons que de filles (ceci explique peut-être cela : " Pourquoi y a-t-il aussi peu de filles dans le boom ? "), mais elle ne leur est pas exclusivement réservée. Celui-là, on ne peut pas le rater...vous lui mettez le boom entre les mains, vous lui donnez deux à trois indications, il lance et là tout est parfait : le geste, la rotation, l'inclinaison....Tiens, c'est beau à voir, ça fait chaud au coeur !

Voici donc les grandes familles de débutants. La sectorisation n'est pas mon *dada* mais elle peut permettre de répondre plus particulièrement aux besoins de chacun et d'individualiser les conseils.

Aux grands maux, les grands remèdes !

En dehors des lanceurs débutants Exceptionnels à qui vous allez donner quelques conseils pour que rapidement ils puissent rattraper (conseil sur la lecture du vol d'un boom), vous devrez être prolixe en conseils, explications, démonstrations, accompagnement en direction des autres.

En règle générale, veillez tout d'abord au positionnement de départ du lanceur : pied d'appel devant, jambes en écart longitudinal, bras balancier en avant, bras de propulsion " armé " (j'utilise ce terme car on sent ici une tension qui lorsqu'elle sera lâchée libérera toute l'énergie sur un geste court), buste en rotation, regard sur la point de visée.

Une fois le geste amorcé, apprenez aux lanceurs à maintenir une course rectiligne (imaginer le boom sur un rail) tout en accompagnant l'appareil dans un appui charnière sur le pied d'appel... Tout ceci et bien d'autres détails encore vous paraissent sans doute très évidents mais il est nécessaire de le verbaliser afin que les débutants puissent mieux percevoir le geste à acquérir, le défaut à corriger, la mauvaise habitude à surveiller.

Si le geste complet représente une difficulté supplémentaire, et notamment avec le " gifleur ", on peut réduire celui-ci. La position des jambes reste la même, seul le bras de lancer propulse l'engin avec un geste court engendrant une bonne rotation. Si en général, le retour est un peu court, le vol se standardise. Petit à petit l'amplitude du geste peut augmenter.

Un défaut très souvent présent, avec les gifleurs, est la volonté d'imprimer au boomerang son vol circulaire, il suffira de demander au lanceur de bien écarter ses pieds pour atténuer ce défaut.

De toute façon, votre expérience vous aidera beaucoup, et le fait de chercher à améliorer le geste des autres vous permettra par la même occasion d'améliorer le vôtre...si besoin est !

La compétition : Je ne parlerai pas ici de la compétition pour le débutant en général, bien que des éléments puissent être sujet à réflexion, mais pour le jeune débutant.

En effet, ce qui m'inquiète le plus, c'est l'impact de la manipulation répétée d'engins très spécifiques, plus lourds et plus techniques, sur le plan physique et notamment au niveau du coude et du dos.

Prenons l'exemple de la vitesse, mais nous pourrions appliquer la même chose au MTA, Aussie Round et autre endurance : pour maîtriser un tel appareil, des heures d'entraînement seront nécessaires et le nombre de répétitions d'un même geste très impressionnant. Quant au geste technique à appliquer, il sera la résultante d'un lancer vertical puissant, rapide, engendrant un maximum de rotation.

La répétition d'un tel geste risque de conduire nos jeunes lanceurs vers un traumatisme de type tendinite sans compter que pour maintenir une verticalité irréprochable, il sera nécessaire de faire passer le boom au-dessus de la tête, impliquant une " torsion " du dos peu orthodoxe !

Vous l'aurez compris, le travail visant à tendre vers des performances nécessaires en compétition chez les jeunes ou très jeunes lanceurs me semble impensable. C'est pourquoi, il serait bon d'imaginer des aménagements aux épreuves. Cela a déjà été amorcé avec l'Aussie Round mais il faudrait peut-être aller plus loin.

D'après ce que je peux observer depuis quelques temps avec mes jeunes lanceurs (11 à 13 ans), il me semble que nous pourrions travailler sur plusieurs points :

Σ Le jeune lanceur (- de 15 ans) lance avec un (ou un nombre très limité) boom facile...genre boomerang de promotion homologué FBA. Ce dernier est léger et a une portée limitée de 10 à 15 m.

Σ Les réglages du genre : scotch, perçage,

plombage sont autorisés.

Σ Les épreuves sont aménagées : vitesse (portée 15 m), endurance (de 2 à 3'), précision (portée 15 m), rattrapages acrobatiques (portée 15m, pas de doubling), Aussie Round (portée 20 m, avec un boom bipale léger, disparition ou aménagement des points de distance), MTA (pas à ce niveau).

Σ Pour la motivation : des épreuves sont organisées dans les clubs sous l'autorité des responsables. Une rencontre nationale par équipe annuelle est organisée. Les épreuves locales donnent lieu à un classement individuel, l'épreuve nationale donne lieu à un classement collectif.

Voici quelques idées à mûrir. Je pense (et cela n'engage que moi) que le développement de l'activité passera par les jeunes, s'ils ne sont pas découragés trop vite. Sans doute pourrions-nous aller plus loin en introduisant pour l'ensemble des lanceurs des catégories, des niveaux comme on peut en rencontrer en cyclisme, en judo...

Les difficultés des débutants jeunes et moins jeunes ne se heurtent pas seulement à la technique et il est difficile de maintenir nos lanceurs dans les clubs s'ils ne trouvent pas la motivation nécessaire. Une sorte de rapport qualité/prix s'établit à tous les niveaux (adhésion, investissement en équipement, engagement financier dans des déplacements...le tout rapporté à l'activité réelle). N'oublions pas que parfois nous avons à rivaliser avec des activités sportives qui ont d'autres moyens et une politique sportive pour la jeunesse franchement engagée. Alors mobilisons-nous !

J.M

Éléments pour un article de Presse

1°- Le plus vieux boomerang a été découvert en 1987 en Pologne à Oblazowa, ce boomerang est daté de 23000 ans avant notre ère.

2°- Des boomerangs ont été découverts un peu partout sur la planète :

En Inde, en Indonésie, les Hopis de l'Arizona, au Danemark, en Égypte dans la tombe de Toutankhamon, etc.

3°- Mais ce sont les Aborigènes d'Australie qui ont conservé le plus longtemps cette pratique de construction et d'utilisation du boomerang.

4°- Il existe deux types de boomerang : Les boomerangs sans retour et les boomerangs avec retour

Le boomerang avec retour, le plus connu, n'a jamais été utilisé comme arme. (Malgré de nombreux récits et témoignages) seul, le boomerang sans retour peut servir à frapper intentionnellement.

5°- Traditionnellement taillé dans une branche d'arbre, de forme cintrée, le boomerang avec retour a toujours été principalement un instrument de jeu.

6°- Peu d'objet si simple en apparence, condense à lui seul autant de lois physiques.

Principe de Bernouilli, précession

gyroscopique, lois de déplacements de Newton, etc.

Un boomerang c'est : un avion + un hélicoptère + un gyroscope

7°- L'explication de son vol si particulier a été l'objet d'une thèse de 500 pages d'équations, son auteur Felix Hess.

8°- Il est possible de fabriquer un boomerang, en bois bien sûr, mais aussi en plastique, en fibre de carbone, en carton, bref dans tous les matériaux relativement rigides avec un poids convenablement étudié pour son vol.

9°- Le record de distance atteint par un boomerang en vol est de + de 200 mètres. (+ 200 m : apogée de sa trajectoire)

10°- Il existe plusieurs types de boomerangs utilisés pour les compétitions.

Pour la vitesse, l'endurance, l'acrobatie, la distance, précision, maximum de temps en l'air, etc.

11°- On reste fasciné par l'objet évoluant dans l'espace, et le plaisir est encore plus grand lorsqu'on l'a construit.

La fabrication est l'un des attraits majeurs de l'activité. On fabrique "son" boomerang.

Pour tous, amateurs ou passionnés, les moments " boomerang " sont des instants de magie.

De nombreux jeux sont possibles, individuels ou par équipes, en plein air ou en salle.

12°- On développe son adresse, le sens de l'observation et ses capacités de réaction au comportement de l'objet.

Les qualités requises ?

Adresse, vivacité, sens de l'observation, connaissance des réglages, lecture du vent, stratégie, concentration, anticipation et convivialité.

13°- C'est peut-être le seul sport où les compétiteurs s'arbitrent entre eux, c'est aussi le seul sport où le lanceur fait en même temps la...cible et ainsi se vise lui-même.

La complicité avec le boomerang est grande et riche car on ne maîtrise jamais tout à fait les possibilités de l'objet.

14°- On invente de nouvelles formes, on teste de nouveaux matériaux.

Chaque lanceur a son style de décoration, chaque boomerang a son caractère.

La variété est infinie pour celui qui voudra collectionner ces objets fabuleux.

15°- C'est un domaine de recherche neuf et immense pour les plus curieux, avides de percer les

mystères du boomerang, objet ancestral bénéficiant des nouvelles technologies.

16°- On commence à peine à pouvoir bien expliquer les comportements de l'objet et à concevoir des modèles fiables et faciles à lancer.

17°- On maîtrise plus facilement la trajectoire d'un engin spatial que la trajectoire d'un nouveau boomerang.

18°- Rien n'existe dans la nature qui puisse se comporter comme un boomerang, c'est à dire un aller-retour sans éléments extérieurs, à part peut-être... l'écho. en montagne.

19°- Si l'homme à la vue d'un oiseau a voulu s'élever dans les airs, ou en voyant un poisson a désiré aller sous l'eau, ayant pour conséquence l'invention de l'avion et du sous-marin, par contre, rien dans la nature n'a pu servir de modèle pour la fabrication ou copier le vol aller-retour d'un boomerang.

Il est inimaginable de penser qu'un homme

ait pu se dire " je désire lancer un objet, et je veux qu'il revienne, et en conséquence je vais façonner un morceau de bois, pour qu'il puisse répondre à mon désir... "

Il est toujours impossible de dire pourquoi et dans quelles conditions a été fabriqué le premier boomerang avec retour.

20°- Pour info. Il se vend chaque année plus de 30 000 boomerangs en France.

21°- À l'image de la pétanque et du golf (et de bien d'autres activités de jeux ou sportives) ou un objet est lancé ou propulsé, la pratique du boomerang réclame un minimum d'attention, ni plus ni moins, quand à la trajectoire de son boomerang, à la différence près, que le " carreau " ou " le trou n°18 " est le lanceur...

22°- Quelques Titres " accroches " : Pour les amoureux du va et viens / Vol au dessus d'un nid boomerang /

Cet obscur objet de plaisir / Reviens, je t'aime ! / ça s'en va et ça revient ! / Un bâton de rêve / Partir, c'est revenir meilleur. / Retour à l'envoyeur / Etc.

Pour plus de renseignements mes coordonnées - plans, photos, etc.:

Serge D'IGNAZIO 15 bis rue Coustou

Antony tél : 01 42 37 09 75 Email :

Josiane.Helavet@wanadoo.fr

Ndlr : merci aux différents auteurs, de textes, d'idées ou de suggestions qui m'ont permis d'élaborer cette " Page Presse "

Stop réflexion:

" De l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace."

Vladimir Ilitch Oulianov, dit Lénine

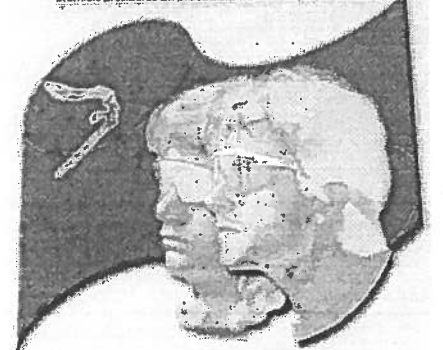
Notre graphiste fou (François Besoli) frappe encore...

AVANT!



APRÈS...

Stéphane Marguerite. - Remy Chauveau
graphistes associés au projet d'un club de l'ABC



ART BOOMERANG CLUB
GLOIRE A NOS HEROS

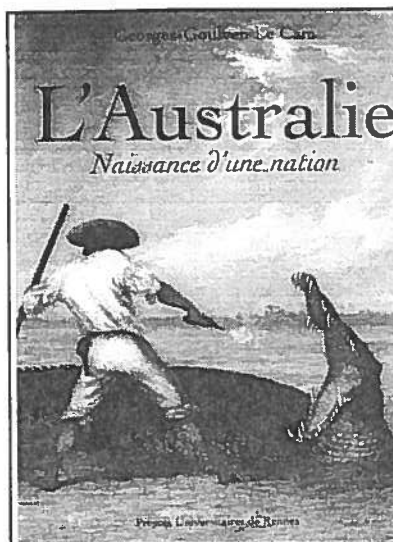
Alex Barlow auteur de plusieurs ouvrages tous liés à la technologie des Aborigènes d'Australie, en particulier un sur les boomerangs. Boomerangs and Throwing Sticks 0 7329 5041 4 pour commander: éditeur: Macmillan Education Australia / 627 Chapel Street / South Yarra / Victoria 3141 / tel (03) 9825 1025 / fax (03) 9825 1010 e-mail: mea@macmillan.com.au / prix : 10.95 \$ australien port en +

ABORIGINAL TECHNOLOGY

Boomerangs and Throwing Sticks



Alex Barlow



L'Australie Naissance d'une nation

de Georges-Goulven Le Cam
Un ouvrage illustré couleur, 200 images pour la plupart inédites en France
format 22 x 28 cm - 144 pages
ISBN 2 86847 475 6
prix : 195 F (franco de port)

éd: Presses Universitaires de Rennes
UHB Rennes 2 - Campus de La Harpe
2, rue du Doyen Denis-Leroy
35044 RENNES Cedex

Livre/méthode / CD

Le Didgeridoo le choisir, le jouer, l'apprécier

avec un CD inclus
auteur: Baudoin
éditions: Paul Beuscher - Arpège
27, boulevard Beaumarchais 75004 Paris
prix moyen : 100F

Didjeridoo

avec CD inclus
auteur: Patrick Kersalé / Alexandre Bartos
éditions Joseph Béhar
61, rue du Bois des Jones Marins 94120 Fontenay sous Bois
prix moyen : 90 F

Anthropology & Photography

1860 - 1920

éd: Elizabeth Edwards / Yale University Press - New Haven and London © 1992 en association avec The Royal Anthropological Institute, London ISBN 0 300 05944 2 prix: 260F Un superbe ouvrage (en anglais) .



ANTHROPOLOGY & PHOTOGRAPHY 1860-1920



Peinture aborigène d'Australie centrale

Par **Marc Faucompré**

<http://www.offratel.nc/faumar.index.htm>

La seule ambition de ce site est de faire partager quelques connaissances sur la peinture aborigène du désert. J'espère qu'il répondra à la curiosité de ceux qui souhaitent découvrir ce monde singulier.

La première partie du site présente une introduction générale au mouvement de la peinture aborigène du désert central.

La deuxième partie du site est consacrée à l'analyse détaillée de trois peintures aborigènes. Chaque étude est articulée autour des points suivants : le peintre, sa communauté, l'histoire donnée par l'artiste, les interprétations possibles et les moyens plastiques. Comme la diffusion des images illustrant cette partie nécessite quelques précautions, je vous invite d'abord à remplir un formulaire d'informations :

Copyright pour le texte et les photos d'illustration :
Marc Faucompré©1999 et 2000

Pour entrer dans le monde de la peinture aborigène, un petit répertoire iconographique peut permettre de se faire une idée de ce qui est dit par les peintres. Cependant, ce genre de classification n'est pas aisée car la signification des signes n'est pas univoque. En effet, chaque peintre donne un sens particulier à un signe en fonction de l'histoire racontée. Dans ces conditions, les interprétations données ici ne sont pas forcément adaptées à chaque signe. D'autre part, un signe aborigène est équivalent à une marque déposée que l'on ne peut utiliser qu'avec l'accord de son gardien traditionnel. Dans ce contexte particulier, un signe représente à la fois l'identité tribale et l'identité sacrée d'un Aborigène. Par conséquent, seuls les signes les plus communs peuvent être montrés dans cette page. Pour simplifier la lecture de ce répertoire, j'ai choisis arbitrairement de classer les signes en six catégories : les repères fixes, les points entre les repères, les personnages humains, les animaux, les plantes et les étoiles.

Les repères fixes

L'ossature d'un toile est formée de repères fixes reliés entre eux pour former un réseau. Ces repères sont des campements, des feux d'origine humaine ou des trous d'eau. Les liens entre ces points fixes peuvent être des chemins ancestraux du désert, de l'eau souterraine ou des galeries creusées par les animaux. Généralement, l'orientation de cette ossature n'est pas fortuite : un aborigène initié peut placer immédiatement la position des points cardinaux sur la toile. Pour nous, étrangers à la vie dans le désert, ce rapport à l'orientation reste mystérieux car notre survie ne dépend pas de ce type de connaissance.

Les points entre les repères

L'espace libre entre les mailles du réseau est comblé par différents agencements de points. Généralement, les peintres utilisent soit l'agglomération de points monochromes, soit des bandes de points de couleurs alternées. Dans le premier cas, il s'agit d'une équivalence à la matière utilisée dans les fresques traditionnelles sur le sol. Dans le second cas, l'intention du peintre est de représenter les motifs cycliques des dunes du désert. Les ruptures dans l'alternance des bandes marquent un changement dans le paysage : une dépression, une colline ou une falaise.

Les personnages humains

Les personnages humains sont traditionnellement représentés par un U. Ce signe correspond à une vue de dessus d'un personnage assis. Pour connaître le sexe d'un personnage, il faut examiner les objets placés à ses côtés. Un homme est représenté avec son boomerang, sa lance ou son propulseur. Une femme est représentée avec son bâton à fouir, son coolamon ou sa pierre à moudre. Plusieurs personnages peuvent être réunis autour d'un feu, dans un abris traditionnel ou à l'intérieur d'une grotte sacrée. Le trajet de ces personnages est représenté soit par les positions successives d'un campement soit par leurs emprunts sur le sol.

Les animaux

Les animaux sont souvent représentés par leurs empreintes laissées sur le sol. Elles correspondent, sur le plan réel, aux traces de la faune nocturne qui habite le désert et, sur le plan du sacré, aux traces des êtres mythiques. Cette manière de représenter des êtres invisibles

trouve son origine dans la vie quotidienne du désert : tôt le matin, les dunes sont couvertes de traces qui témoignent de l'étonnante agitation nocturne des animaux. Ce fait naturel présente de nombreuses similitudes avec l'activité des êtres mythiques qui ont disparu après avoir façonné la terre et laissé de nombreuses traces de leur passage.

Les plantes

Les plantes du désert sont souvent représentées dans les peintures faites par des femmes. Traditionnellement, ce sont les femmes qui sont chargées de collecter les graines et les plantes pour le groupe de marcheurs. Sur le plan du sacré, certaines plantes représentent des êtres mythiques associés aux rituels féminins. Enfin les plantes du désert ont souvent des vertus médicinales bien connues des Aborigènes.

Les étoiles

On trouve souvent des astres dans les peintures aborigènes car certains êtres mythiques ont terminé leur parcours dans le ciel. Parmi les corps célestes fréquemment rencontrés dans la mythologie aborigène, on trouve le soleil, la lune, les Pléiades, la voie lactée et d'autres planètes comme Orion ou Mars. Par exemple, les Pléiades sont liées à un rite d'initiation féminine largement répandu en Australie : le mythe des sept sœurs avalées puis recrachées par le grand serpent Arc-En-Ciel.

Pour en savoir plus

Ce petit répertoire iconographique permet de trouver quelques indications sur les signes rencontrés dans la peinture aborigène. Cependant, il ne permet pas de connaître les différents niveaux d'interprétation d'une histoire. Pour cela, il faut à la fois connaître le récit de l'artiste, son iconographie personnelle, sa tribu et son nom de peau. Ce dernier élément est déterminant car chaque membre d'une tribu est désigné par un nom de peau qui le rend responsable d'un nombre limité de rêves ancestraux. Comme les études menées par les ethnologues nous dévoilent une partie de la signification sacrée de ces rêves, il devient possible de comprendre ce qui n'est jamais dit dans le récit donné par un artiste. Cette technique de recoupement des informations est utilisée dans la deuxième partie du site pour découvrir les différents niveaux d'interprétation d'une peinture aborigène.

Une brève histoire de la peinture aborigène à l'acrylique

Le mouvement de la peinture aborigène du désert central est récent si on le compare aux 40 000 ans de présence aborigène sur le continent australien. La naissance de ce mouvement s'inscrit dans un contexte dramatique où des colonisateurs blancs envahissent les terres ancestrales des aborigènes. Le début du siècle est marqué par des massacres comme celui de Coniston en 1928 et par l'enlèvement des enfants métis pour les placer dans des institutions. Après la seconde guerre mondiale, la politique d'assimilation instaurée par le gouvernement australien se traduit par la création de camps de regroupement aborigènes comme Papunya ou Yuendumu. Le terme "regroupement" signifie que plusieurs groupes de nomades ont été forcés à vivre ensemble dans un endroit fixe et clos. Plus tard, ces camps allaient être les points de départ du mouvement de la peinture aborigène à l'acrylique.

L'histoire de cette peinture commence en 1971 à Papunya. A cette date, un professeur de dessin blanc, Geoffrey Bardon, est nommé à l'école de Papunya. Profondément révolté par la situation des aborigènes dans ce camp, il demande aux jardiniers de l'école et à des hommes initiés de décorer les murs de l'établissement avec des dessins traditionnels. Les fresques sont une première fois exécutées puis contestées car certains motifs sont réservés à des personnes initiées. Après de longues discussions, certains motifs sont effacés pour respecter le secret des histoires. Ce premier fait pictural est le début du renouveau de la culture aborigène au travers de la peinture.

Le deuxième phase du mouvement est déclenchée par l'instauration d'une loi sur le droit à la terre aborigène datée de 1976 (applicable uniquement dans le Northern Territory). Dans cette loi, le gouvernement australien permet aux aborigènes des territoires du nord de retourner sur leurs terres traditionnelles et d'en devenir légalement les propriétaires. Au début des années 80, de nombreux aborigènes quittent les camps de regroupement pour établir des "outstations", c'est à dire des communautés situées sur des sites ancestraux. L'une d'elle, Kintore, est maintenant le lieu d'une peinture traditionnelle réputée. Parallèlement à l'activité artistique

développée à Papunya, un programme de batik a été lancé en 1977 dans la communauté d'Utopia. Cette technique a permis pour la première fois à des femmes aborigènes de s'exprimer et d'être reconnue à l'extérieur de la communauté.

Au milieu des années 80, l'exemple de la peinture acrylique de Papunya s'est propagé dans les autres communautés du désert central. La première à suivre cet exemple fut Yuendumu avec le projet des portes de l'école. Cette expérience lancée par le directeur de l'établissement consistait à demander à des aînés initiés de peindre les 29 portes de l'école avec les principaux rêves walpiris passant par Yuendumu. Ensuite d'autres communautés plus excentrées comme Balgo en Australie occidentale et Lajamanu au nord du territoire walpiri se sont lancées dans la peinture à l'acrylique en apportant chacune leur originalité.

Actuellement, la plupart des communautés aborigènes ont mis en place des coopératives de peintres gérées par des coordinateurs artistiques blancs qui assurent la fourniture du matériel, la vente des toiles et le paiement des artistes. L'introduction de cette peinture sur le marché international de l'art a conduit à la fois à une diversification des styles et à une concurrence accrue entre les différents centres de peintures.

Une première approche de la peinture aborigène

Lorsqu'on regarde pour la première fois une peinture aborigène du désert central, le regard est à la fois attiré par des signes inconnus et l'effet visuel des petits points. L'émerveillement passé, chacun s'interroge sur la signification des motifs abstraits représentés sur la toile. La réponse à ce genre de question se trouvent exclusivement dans la culture aborigène.

Traditionnellement, la peinture aborigène décrit des histoires ancestrales qui mettent en scène des héros vivant au temps de la création du monde. Les aborigènes appellent ce temps lointain "Dreamtime" ou "Tjukurrpa". Ces récits racontent d'une part les règles de la vie en commun et d'autre part l'origine des particularités du paysage et des animaux. Cependant le nombre de ces récits n'est pas figé car les aborigènes continuent à produire d'autres histoires qui leurs sont révélés en rêve. Ces nouveaux récits sont souvent une manière de justifier un changement à l'intérieur du groupe ou de nouer de nouvelles relations avec un groupe voisin.

Les motifs utilisés pour la peinture sur toile étaient autrefois dessinés sur le sable ou sur les parois d'une grotte. Ces motifs représentent les trajets empruntés par les héros mythiques du Dreamtime. Ils forment des cartes géographiques dessinées en perspective aérienne. Cette position particulière du peintre par rapport au sujet est une caractéristique essentielle de la peinture aborigène du désert central.

La technique employée par les peintres aborigènes révèle les liens profonds qui les unissent à la terre. Le fond de peinture est en général ocre rouge ou noir, il représente le sol ou le sous-sol du désert. Ce fond est indispensable à la vision du peintre, il est le substrat nourricier de sa vie et de ses rêves. Au dessus, des motifs aux couleurs

terreuses sont peints en formes larges. Dans cette phase les gestes du peintres sont lents et appliqués. Les signes ainsi placés ont un caractère immuable parfaitement adapté au récit mythologique. L'achèvement du travail consiste à délimiter puis remplir les formes avec une multitude de points. Cette technique pointilliste est à la fois une transposition picturale des moyens utilisés dans les fresques anciennes et une manière de cacher certains motifs secrets. Dans la chaîne MacDonnell, on trouve des pétroglyphes anciens réalisés par poinçonnage dans lesquelles les contours des signes sont des lignes de points. Cette technique de détournement se retrouve aussi dans les premières peintures exécutées à Papunya en 1971. D'autre part, l'agglomération de petits points rappelle le duvet végétal ou animal des immenses fresques exécutées sur le sol pour les cérémonies.

Enfin, le fait qu'il n'y ait pas de signature au bas d'une toile aborigène est un détail révélateur des liens à l'intérieur d'un groupe aborigène. En effet une histoire décrite sur toile appartient à une partie d'une tribu et non pas à un individu. La responsabilité collective des rêves est donc plus forte que la propriété artistique d'un individu. Cet ordre des valeurs a longtemps été un frein à l'expansion de la peinture à l'acrylique dans les communautés du désert central. Pourtant cela n'a pas empêché les institutions australiennes et les marchands d'art d'imposer quelques grands noms de peintres aborigènes sur la scène artistique mondiale. Pour donner un exemple de cette réussite, Sotheby's a vendu une toile d'un grand peintre du Kimberley plus de 100 000\$AUS. Malgré cela, les peintres aborigènes sont restés fidèles à leur manière de vivre et ils distribuent sans compter l'argent des toiles à leur entourage.

Les premiers contacts

Avant l'arrivée des Anglais, les aborigènes occupaient le continent australien depuis au moins 24000 ans. Les seules relations qu'ils entretenaient avec le monde extérieur sont celles avec les pêcheurs d'holothuries venus de Sulawesi. En 1788, James Cook prend possession de l'Australie au nom du roi Georges III. Cette nouvelle terre est déclarée "terra nullius". Pour les Anglais, cela signifie que le peuple aborigène n'existait pas avant leur arrivée !

Les premiers campements européens dans le Territoire du Nord datent des années 1820. Les premières villes comme Darwin ou Alice Springs ont été créées un peu plus tard vers 1870. A cette époque, le bétail des colons envahissait les terres occupées par les aborigènes. Les fermiers blancs n'hésitaient pas à tuer des "abos" pour imposer leur territoire. Pendant ces massacres organisés, la police ferme les yeux ou, pire, participe aux expéditions punitives. A la même époque, la découverte de gisements d'or amène des mineurs venus d'Europe et d'Asie. Cette nouvelle invasion amplifie encore les massacres. A tout cela s'ajoute la propagation intentionnelle de maladies venues d'Europe, comme la variole, qui déciment encore plus le peuple aborigène. Pour illustrer cette chute démographique, les chiffres de la population aborigène sont éloquentes :

Année	Population aborigène d'Australie	Pourcentage de la population aborigène par rapport à la population totale d'Australie
1788	314500	99,7 %
1861	180400	15,7 %
1871	155300	9,3 %
1881	131700	5,9 %
1891	110900	3,5 %
1901	94600	2,5 %
1911	83600	1,9 %
1921	75600	1,4 %
1933	73800	1,1 %
1947	87000	1,1 %
1954	100000	1,1 %
1961	117500	1,1 %
1971	150100	1,2 %

1981	171200	1,2 %
1991	238600	1,4 %

Ces chiffres correspondent au minimum de la population d'après Smith, "The aboriginal Population of Australia". Australian National University Press, Canberra, 1980 (source citée dans "Encyclopaedia of Aboriginal Australia, AIATSIS).

Le début du siècle

Le début du 20e siècle est marqué par l'enlèvement des enfants "half-caste". A cette époque, plusieurs ordonnances d'état permettent à l'administration australienne d'enlever les enfants métis à leurs familles et de les placer dans des institutions. Le but de cette entreprise est de supprimer la culture aborigène du continent australien. Les institutions sont souvent dirigées par des religieux qui inculquent aux enfants une éducation blanche. Pour atteindre cet objectif, les enfants sont soumis à des règles strictes et subissent, en cas de désobéissance, des punitions morales et physiques humiliantes. En 1997, un rapport d'enquête intitulé "Bringing them home" révélait à l'ensemble des Australiens ces pratiques du passé. Ce rapport contient plus de 700 témoignages accablants de personnes déracinées et abusées. Les auteurs précisent que ces pratiques ont continué jusqu'aux années 70 et qu'elles ont touché entre 1 pour 3 et 1 pour 10 enfants aborigènes de toute l'Australie.

Parallèlement, la mise en place de réserves pour les adultes a assuré une certaine protection des aborigènes contre les abus des prospecteurs miniers. A cette époque, les campements aborigènes sont tolérés sur les propriétés d'élevage mais à condition de fournir une main d'œuvre bon marché. Les salaires sont payés en sachet de thé, farine et sucre. L'introduction de cette alimentation étrangère entraîna l'apparition de maladies nouvelles pour les aborigènes comme le diabète ou l'obésité. D'autre part, la nourriture traditionnelle ayant presque disparu, les aborigènes sont obligés de voler du bétail pour se nourrir. En réponse à ces vols, la police et les colons blancs organisent des massacres qui resteront gravés dans les mémoires. Celui de Conniston (1928), situé à l'est de Yuendumu, dura plus d'une année et fit officiellement 17 victimes. En réalité, c'est une tribu entière qui fut rayée de la carte de la région. Le résultat de ces rapports violents se retrouve dans les chiffres de la population aborigène : en 1933, le nombre d'aborigènes est au plus bas et ceux de Tasmanie sont définitivement exterminés. Les défenseurs de la cause aborigène emploient le terme génocide pour parler de cette période dramatique.

De l'après guerre jusqu'aux années 60

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, le gouvernement du Commonwealth met en place une politique d'assimilation. L'un des outils de cette politique est le camp de regroupement qui devait permettre l'intégration des aborigènes dans la société blanche. Cependant, le fait de regrouper plusieurs tribus au même endroit risquait d'entraîner des conflits car certains groupes tribaux étaient forcés à vivre sur des terres qui ne leurs appartenaient pas. Pour maintenir la paix à l'intérieur des camps, il fallait que la police et l'administration soient particulièrement vigilantes et zélées. L'expérience de G. Bardon, instigateur de la peinture à l'acrylique chez les aborigènes du désert, donne une idée de l'ambiance qui régnait dans ces camps au début des années 70. Bardon, professeur de dessin dans le camp de Papunya, avait donné aux aborigènes le moyen d'exprimer leur culture par la peinture et de gagner de l'argent avec le fruit de leur travail. Évidemment l'administration blanche du camp de Yuendumu interpréta cette expérience comme un détournement de l'action qui devait tendre à effacer la culture aborigène au profit de la culture dominante blanche. Pris entre les contradictions des uns et des autres, Bardon fut rejeté du camp et termina son expérience dans une maison de repos à Sydney. Officiellement, cette politique fut remise en cause parce qu'elle ne permettait pas d'assurer l'autonomie économique des aborigènes. Il est vrai que la culture aborigène est totalement étrangère aux valeurs de l'économie capitaliste !

Au début des années 60 et parallèlement à ce qui se passait dans les camps, les aborigènes qui travaillaient dans les fermes se mettaient en grève pour réclamer de meilleures conditions de vie. Notamment, ils

demandaient l'égalité des salaires entre noirs et blancs. A l'époque la plupart des aborigènes employés par les blancs ne recevaient pas d'argent mais un peu de nourriture et des vêtements. La réaction des propriétaires blancs à ces revendications fut une diminution des emplois dans les fermes. Au bout du compte, les aborigènes désœuvrés plongèrent massivement dans l'alcoolisme. Après ces mouvements de contestation, un référendum tenu en 1967, donna au gouvernement du Commonwealth le pouvoir de légiférer pour les aborigènes dans tous les états d'Australie. En outre, il permettait aussi de comptabiliser les aborigènes dans le recensement national : avant, les aborigènes d'Australie n'étaient pas Australiens puisqu'ils n'existaient pas !

Les années 70

A partir de 1972, le gouvernement de G. Whitlam, mit en place une politique plus humaine d'autodétermination. Cette politique avait l'ambition de donner aux aborigènes le droit de choisir la terre où ils voulaient vivre. La première conséquence de cette politique généreuse fut l'instauration d'une loi sur le droit à la terre aborigène dans le Territoire du Nord ("Aboriginal Land Right Act" 1976). Ce texte permet aux aborigènes de réclamer en justice des terres ancestrales afin d'obtenir des titres de propriété libre et perpétuelle ("freehold title"). Ces titres leurs donnent alors la possibilité de négocier avec les compagnies minières l'exploitation de leur sous-sol contre des "royalties". Les bénéfices tirés de ces accords représentent maintenant l'une des principales ressources financières des communautés aborigènes du Territoire du Nord.

Les années 90

Enfin dans les années 90, une décision de justice laissait espérer que les lois du Territoire du Nord puisse s'étendre à toute l'Australie : c'est la fameuse affaire "Eddy Mabo contre le Queensland". Ce jugement, rendu en 1992 par la Haute Cours d'Australie, reconnaissait le droit à la terre des aborigènes des îles Murray (situées entre la Papouasie Nouvelle-Guinée et l'Australie) et surtout mettait fin à l'illusion de la "terra nullius". Pour contrecarrer cette décision de justice, le gouvernement du Commonwealth mit en place, en 1994, une loi sur les titres de propriété aborigène : le "Native Title Act". Cette loi instaure dans toute l'Australie un tribunal chargé de juger les litiges fonciers entre les aborigènes et les propriétaires blancs. Cependant, cette loi est beaucoup moins forte que celle mise en place dans le Territoire du Nord car elle est limitée au droit de passage sur une partie de terre ou de mer. De plus, un jugement rendu par ce tribunal national peut être remis en cause par les états. Dans la pratique, cette loi a souvent mis fin aux titres de propriétés aborigènes puisque les droits fonciers des aborigènes étaient volontairement limités.

Dernière bataille dans cette guerre politico-juridique, une nouvelle décision de la Haute Cours, datée de décembre 1996, redonne espoir qu'un jour les titres de propriétés aborigènes soient reconnus. Cette décision, dans l'affaire qui opposait les gens de Wik contre le Queensland, impose aux deux parties de vivre ensemble sur la terre en litige. Cette décision mettait encore une fois le gouvernement australien dans l'embarras. Le Premier Ministre J. Howard proposa un plan en 10 points qui amendait le Native Title Act dans le but d'assurer plus de garanties au puissant lobby des fermiers. Ce plan fut adopté en 1998 après quelques modifications mineures. A la veille des Jeux Olympiques de Sydney, le Conseil National de Réconciliation Aborigène déposera auprès du gouvernement du Commonwealth une déclaration pour la réconciliation qui demande, entre autre, l'abandon du plan en 10 points sur les titres natifs et des compensations pour les familles des enfants volés. L'affaire est donc à suivre...



Lancer en pince avec une forte rotation...

Le MTA doit "glisser" dans l'air pour monter très haut...

Angles de visée à environ 45° par rapport à la verticale.

Inclinaison du MTA à environ 30° par rapport à la verticale.

Record d'Europe MTA Illimité réalisé par Didier Bonin
1' 40" 54 25 juin 2000 Coupe de France des Clubs
Charleville-Mézières

"ZENITH 99"

Didier Bonin

MTA compétition

Papier bakérisé, 1,5mm.

(Attention, la "toile" bakérisée est trop souple !)

Le "ZENITH" est une évolution du fameux "SNAKE" d'Ola Wahlberg vers un MTA plus "fluide" et plus léger. Les proportions sont étudiées pour qu'il puisse monter très haut et avoir une descente stable et lente. Son poids déterminant (18 à 20gr) est idéal pour obtenir des vols de plus de 40 secondes en conditions moyennes...

Attention, à 16 ou 17gr, il aura du mal à monter...
A 21 ou 22gr, il descendra plus vite...

La forme générale du "ZENITH" est étudiée pour qu'il se couche idéalement pendant la montée et qu'il perde sa translation en fin de montée pour se stabiliser alors parfaitement.

Sa petite taille et son autorotation assez lente en font un MTA très facile à rattraper.
Il a également une bonne tenue au vent.

Les profils sont classiques et affinés pour qu'il conserve bien les énergies communiquées lors du geste de lancer...

Mais n'oubliez pas que l'action des profils peut être totalement annulée par une incidence négative trop marquée... Dans ce cas, le MTA part "tout droit" sans marquer sa courbe de vol...

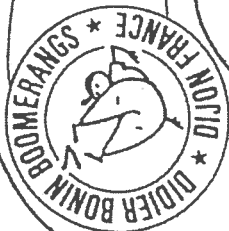
Egalement, une incidence positive trop marquée va provoquer trop de "poussée" sur la pale tordue. On aura alors un MTA qui part tout de suite en arrière dans une courte courbe et se stabilise très difficilement...

Conclusion, contrôlez bien vos incidences et en particulier celle de la petite pale...

Incidence nulle sur cette pale.

Sur cette pale, donner un dièdre positif de 5 à 7mm. Le "ZENITH" doit monter lentement. Avec trop de dièdre, il montera trop vite et se stabilisera difficilement...

Zone de départ de répartition du dièdre positif



Sur cette pale, donner un dièdre positif de 6 à 8mm.

Attention ! Après avoir dièdré le MTA, cette pale va prendre une incidence négative. Il faudra la corriger pour lui donner une incidence "nulle" par rapport au plan de rotation... (Légère incidence positive si le MTA part trop devant)

Textes anciens...

COUTUMES ET CROYANCES ÉTRANGES

de A. Hyatt Verrill

Dessins de l'auteur Traduction de René Thévenin (attaché au muséum)

Éd : Payot (Bibliothèque scientifique) 196, Boulevard Saint-Germain

- 1953 prix 700 fr.

p.109 Planche VI.

(dessin de boomerangs)

p. 112 " ... En Australie, beaucoup de tribus n'ont jamais découvert l'arc et la flèche, mais ont inventé une arme bien plus étonnante, le boomerang. Dans sa forme la plus simple c'est un bois courbé, qui revient à son envoyeur. Mais au cours des siècles sans nombres, ces sauvages ont amené l'arme au plus haut degrés de perfection. Cependant, beaucoup d'histoire qu'on a racontées sur son emploi ont été fortement exagérées.

Il y a toutes sortes de modèles de boomerangs et on ne les trouve pas qu'en Australie. Les Incas du Pérou se servaient de boomerangs et on a trouvé beaucoup de ces armes dans leurs sépultures. Quelques tribus de l'Amérique du Nord les connaissaient aussi. Les Indiens Pueblos, du sud-ouest des Etas-Unis, se servent encore de " rabbit sticks ", nom qu'ils donnent à ces armes employées pour la chasse au petit gibier.

Nulle race cependant n'a tiré parti du boomerang comme l'on fait les tribus australiennes. Non seulement ces peuplades possèdent de nombreuses formes de boomerangs, dont chacun a son rôle particulier (pl.VI, fig. 71), mais, par une longue habitude et un constant usage de leurs armes, elles sont devenues sans rivales pour leur lancement. Bien entendu, n'importe quel indigène ne peut pas toujours accomplir avec son boomerang des exploits extraordinaires ; mais certains d'entre eux paraissent contrôler la vitesse de leurs armes et peuvent lui faire exécuter dans les airs des évolutions stupéfiantes.

Les plus habiles lanceurs de boomerangs, cependant, ne sont pas des aborigènes australiens, mais des Blancs.

Quelques-uns de ces spécialistes, qui donnent des exhibitions dans les cirques et ailleurs, peuvent envoyer en l'air une demi-douzaines de boomerangs à la fois, chacun d'entre eux tournant et tourbillonnant dans l'air d'une manière différente mais revenant toujours dans les mains de l'envoyeur.

Si vous pansez qu'il n'y a pas besoin d'une grande habitude pour se servir d'un boomerang, faites-en l'essai vous-même. Il ne manque pas de magasins où vous pouvez en achetez un, ni d'espaces libres où vous pouvez essayer votre adresse. Assurez-vous qu'il n'y a pas de maisons, d'êtres humains ni rien de vivant à plusieurs centaines de mètres à la ronde, et allez-y, ou plutôt faites aller votre boomerang.

Un boomerang lancé par un débutant semble posséder une connaissance néfaste de la maladresse du lanceur, car il devient un objet incompréhensible. Il peut s'envoler puis retomber sans force sur le sol. Il peut parcourir une distance de quelques pas, s'élever puis glisser doucement de côté. D'autre part, il peut sembler saisi d'astuces diabolique. Au moment où on croit qu'il va tomber par terre, il se relève tout à coup et revient à travers les airs, à toute vitesse, en sifflant, droit vers le lanceur.

A ce moment, il serait imprudent de vous planter là en vous félicitant d'avoir ramené l'instrument dans votre direction. Si vous agissez ainsi, vous risquez de perdre la vie ou de recevoir une grave blessure, car un boomerang en pleine vitesse, si léger soit-il, a une force terrible et peut facilement briser un os ou fendre un crâne humain.

Mieux vaut baissez le nez et courir ! Encore n'êtes-vous pas sûr d'échapper. Les boomerangs doivent tuer ou estropier, et ils paraissent pénétrés de leur rôle dès qu'ils prennent leur vol furieux. L'objet magique semble vous poursuivre partout où vous êtes ; cependant quelquefois, il pourra retomber doucement et n'atteindre que le sol et vous aurez loisir de continuer votre expérience autant que vous voudrez.

Personne ne peut vous donner des leçons pour lancer le boomerang.

Personne ne peut vous dire au juste comment vous devez le tenir et l'envoyer de façon à obtenir un bon résultat. Tout est affaire de pratique et de patience, de connaissance aussi des idiosyncrasies du boomerang particulier que vous avez choisi et que vous utilisez. Ne vous attendez pas à ce qu'il revienne vers vous une fois qu'il a atteint son but. L'Australien le plus expert n'y peut réussir lui-même (malgré les assertions des écrivains imaginatifs). C'est seulement le boomerang qui manque la cible, ou qui est utilisé sportivement, qui retourne au lanceur.

Une autre invention importante des aborigènes australiens est le propulseur. Il consiste en un bâton court muni d'une rainure à un bout et d'une encoche à l'autre.

A l'usage, le bâton est tenu par trois doigts dans la paume de la main. Le manche d'un javelot est placé au bout du bâton, où il bute sur l'encoche et est maintenu en position par le pouce et l'index du lanceur (pl. VI, fig. 72). En portant violemment en avant le bras levé, on peut lancer

le javelot bien plus loin et avec beaucoup plus de force qu'à la main seule, car le propulseur est en effet une extension de l'arme et augmente son élan.

De même que le boomerang, le propulseur n'est pas confiné que chez les Australiens. Il a été aussi imaginé et perfectionné chez plusieurs races d'Amérique, tout à fait indépendamment.

LES JEUX -

Jeux historique - Jeux nationaux Sports moderne

auteur : Louis Barron

Bibliothèque d'histoire et d'art Paris Librairie Renouard - Henri Laurens Éditeur 6, rue de Tourmon, 6

[...] Très habile chasseur du kangourou, de l'opossum, il fête avec enthousiasme exubérant la capture de ces animaux, et tout dénué d'intelligence qu'il soit, il a su, pour cette chasse et celle des petits oiseaux, inventer une arme ou plutôt un projectile aussi original, à nos yeux d'Européen, que la faune et la flore de son pays. Connaissez-vous le boomerang ? C'est le nom de cette arme dont force est merveilleuse : les naturels se font un jeu de la manier, les Européens n'y entendent goutte. Quoi de plus simple en apparence ? Il consiste tout uniment-selon les descriptions de navigateurs cités par M. Guillaume Depping - " en un bâton courbé presque à angle droit, uni d'un côté, de l'autre légèrement bombé. Il faut qu'il soit d'un seul morceau, afin de ne pas se déformer ; car, en perdant sa forme, il perd tous ses avantages. Au premier abord, en n'y regardant pas de bien près, on dirait une épée de bois, rudement et grossièrement taillée. "

Les naturels lui font décrire les courbes les plus bizarres, les évolutions les plus extraordinaires.

Ils le prennent dans la main droite par une espèce de poignée, ménagée à l'extrémité d'une des deux branches, le lancent, soit en l'air, à quelque distance du sol, comme on lancerait, par exemple, une faucille, soit à terre, comme un compas qu'un écolier jetterait par dépit



à quelques pas de lui, les deux branches ouvertes.

" Lorsque le coup a été dirigé contre terre, le projectile va frapper le sol à peu de distance de celui qui l'a lancé ; puis grâce à son inflexion et à l'élasticité que lui donne cette forme, il rebondit immédiatement, et ainsi plusieurs fois de suite, formant une succession de ricochets très nuisibles aux corps organiques ou inorganiques que le boomerang rencontre sur son passage. Lancé de cette façon sur la surface d'un marais, dans une troupe de canards sauvages, il y produit un désordre extrême, et y sème la mort à chaque pas. "

L'autre procédé, plus curieux et beaucoup plus pratiqué, consiste à lancer le boomerang contre un objet placé quelque à une grande distance, et à attendre tranquillement que le corps projeté, après avoir accompli son œuvre de destruction, revienne par une orbite elliptique à son point de départ, ou du moins à quelques pas de là.

Les Australiens se servent de leur invention avec une adresse extraordinaire. Tel indigène, ayant lancé le boomerang de la main droite, le rattrape de la main gauche. Il peut viser et atteindre de la manière la plus précise des objets cachés par d'autres corps, des oiseaux, de petits animaux blottis derrière un arbre ou derrière une maison. Frappés par un coup de revers, les objets plus rapprochés ne lui échappent pas davantage. Est-il en guerre ? Son incroyable habileté lui permettra de prendre son ennemi dans l'inévitable étreinte d'un double boomerang, jeté l'un à droite, l'autre à gauche, et décrivant tous les deux des évolutions excentriques, avant de s'abattre sur la victime qu'ils semblent poursuivre avec une effrayante clairvoyance.

JOURNAL DES VOYAGES et des aventures de terre et de mer.

(sur terre et sur mer; Monde Pittoresque; Terre Illustrée : réunis)

Dimanche 30 avril 1899 n°126 2e série Journal hebdomadaire prix 15 c. (n° 1138 de la collection) p.338-339

Les sports en Australie - LE BOOMERANG - par Désiré Charnay

L'Australien est le seul peuple au monde qui nous ait donné le boomerang, cet instrument de jeu, cette arme de jet, qui a la propriété de revenir près de celui qui l'a lancé, après avoir fourni un long parcours; et si l'Australien a été le seul à nous donner ce singulier instrument, c'est que seul il était capable de nous le donner.

Je m'explique:

L'homme en général n'invente ou ne crée rien en propre; il applique une loi, utilise des forces, imite, copie ou modifie. Eh bien! Il fallait l'eucalyptus pour créer le boomerang, et l'eucalyptus rappelle en effet la forme du boomerang qui en dérive assurément: c'est une faucille; et lorsque, me trouvant en Australie dans une allée d'eucalyptus, j'en vis les feuilles détachées par le vent s'en aller en tournoyant dans l'espace, je compris sur l'heure que cette feuille avait fourni à l'Australien le modèle de son boomerang.

Dans le principe, on a publié sur ce bizarre instrument des naïvetés et des folies; non content de le faire voltiger dans les airs au gré du lanceur, on lui prêtait la propriété miraculeuse d'aller frapper l'animal ou ennemi et de revenir comme un esclave obéissant aux mains de son maître; bref, c'était un instrument sorcier auquel personne ne comprenait rien et qui en somme la chose la plus naturelle du monde.

Le boomerang est un morceau de bois léger, très plat, à bords émoussés, de 50 à 60 centimètres de longueur sur 5 à 7 de large et à bouts effilés; il est en forme de croissant plus ou moins incurvé, et représente exactement une hélice à deux branches; les extrémités ne se trouvent donc point sur le même plan et l'on comprend tout de suite que cette hélice en bois, étant très légère, se visse dans l'air et puisse

s'y maintenir autant que durera le mouvement de rotation qu'on lui aura imprimé.

C'est ce que eu l'honneur de démontrer dans une conférence à la Société de géographie peu après mon retour d'Australie, c'est à dire vers la fin de 1879.

C'est une expérience des plus intéressantes et des plus faciles à réussir et l'on peut en faire pour les enfants un jeu de société des plus attrayants. Je dirai donc aux lecteurs du *Journal des Voyages* comment j'ai procédé: j'avais, sur le modèle des boomerangs australiens, découpé dans une carton bristol léger de petits boomerangs, dont voici les dessins. Leur dimension est de quinze centimètres environ de long sur trois centimètres et demi de hauteur.

(NDLR: 2 dessins de boomerangs)

Je donnai à ces petits appareils la forme si simple de l'hélice par une légère flexion en sens inverse des deux extrémités, et puis, ayant placé le boomerang en équilibre, sous mes doigts de la main gauche, de la droite, au moyen d'un bâton rond et lourd, je lui donnai une forte impulsion en frappant en dedans l'une des extrémités; l'appareil s'enlevait alors en tournoyant, faisait le tour de la salle et venait retomber sur la chaise d'où je l'avais lancé; mais il ne faut pas se tromper de côté, car le boomerang, au lieu de s'élever, tomberait immédiatement.

C'était reproduire dans des conditions très minimes, mais absolument exactes, le maniement du boomerang.

Voici, du reste, les incidents dont je fus témoins à Coranderrk, près de Melbourne:

Coranderrk est une station de noirs, un asile, un refuge accordé aux survivants australiens dépossédés de leurs territoires par les Anglais et qui, n'ayant plus aucun moyen d'existence, méritaient bien une modeste compensation.

Il restait à cette époque, dans la province de Victoria, deux à trois cents de ces noirs, dont une centaine groupés à Coranderrk. On donnait à chaque famille une maison, la nourriture et un schilling par jour à tout homme voulant travailler;

cas exceptionnel, le travail étant aux yeux de tous les sauvages chose déshonorante. Il y avait une école pour les enfants et l'établissement était sous la

direction d'un ministre protestant.

Ce fut avec sa permission que je convoquai les Australiens de la station et que j'établis un concours pour le lancer du boomerang avec primes aux vainqueurs. Ces noirs connaissent si bien la valeur de l'argent qu'ils accoururent en foule et que j'eus plus de concurrents qu'il n'en fallait.

Le boomerang, nous l'avons dit, réunit les deux mouvements de projection et de rotation, et avec cette arme, un naturel bien entraîné vise et atteint un but déterminé, devant, de côté ou derrière lui.

Parmi les hommes qui s'étaient rendus à mon invitation, il y en avait de grands et vigoureux, cependant ce fut un Australien de taille moyenne, mais d'une superbe membrure, qui gagna le premier prix.

Après avoir, comme chacun de ses collègues, choisi et tâté son instrument, il le lança avec une telle vigueur que le boomerang, après avoir parcouru

horizontalement et à une hauteur de dix mètres au plus, une distance de plus de cent mètres, sa force de projection étant épuisée, il se releva en tournoyant avec une rapidité vertigineuse, revint sur lui-même en décrivant une ellipse très allongée puisqu'il dépassa de cinquante mètres son point de départ, revint de nouveau toujours voltigeant et produisant au-dessus de nos têtes un bruit des plus violents, décrivit des cercles concentriques au-dessus de celui qui l'avait lancé et finit par



lui tomber dans la main. L'instrument avait parcouru un trajet de plus de trois cents mètres pour revenir exactement à son point de départ. N'était-ce pas merveilleux?

Oui, mais nous connaissons maintenant la nature du boomerang et nous savons quel résultat on peut atteindre avec une longue pratique. Le merveilleux cesse donc parce que l'on connaît sa raison d'être; c'est l'histoire de tous les phénomènes non étudiés.

Il faut ajouter que le boomerang ne revient bien qu'avec le vent, dont le lanceur étudie avec soin la direction, car s'il jette pas son arme exactement dans le vent, elle ne reviendra pas sur lui, mais ira tomber à gauche ou à droite, selon que le boomerang est gaucher ou droitier, ce qui tient à une légère inflexion de l'une des extrémités. Si le vent est très fort, le boomerang volera très loin en arrière et ne reviendra pas au point de départ; enfin s'il n'y a pas de vent du tout, le boomerang, après avoir épuisé sa force de projection, s'enlèvera en tournoyant sur lui-même et décrira des cercles presque concentriques, en descendant au fur et à mesure que s'éteindra sa force de rotation.

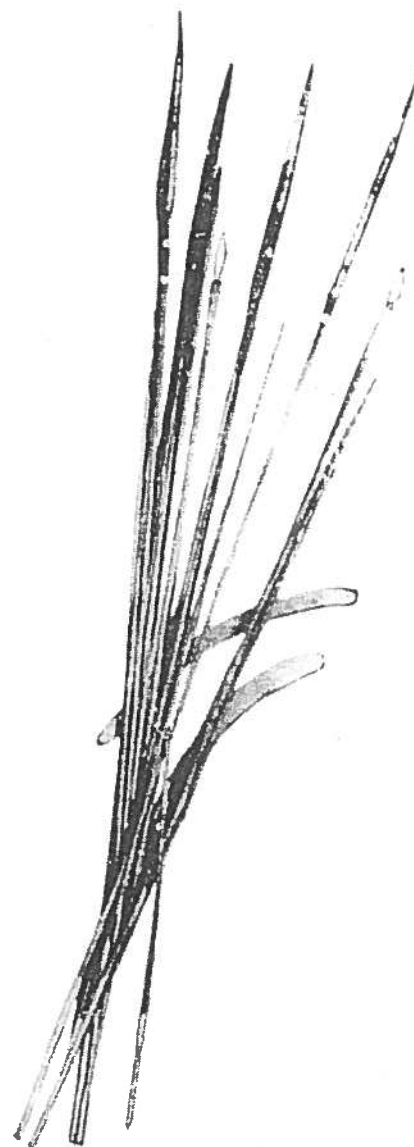
On a prétendu qu'il y avait des boomerangs en os: je ne le pense pas, l'os est trop lourd et je n'en connais point qui ait la courbe voulue pour la confection de l'arme. Il est cependant possible qu'on ait employé cette matière pour le boomerang de guerre qui est beaucoup plus grand et fort lourd, qui se lance comme l'autre, mais qui ne revient pas.

Désiré Charnay.

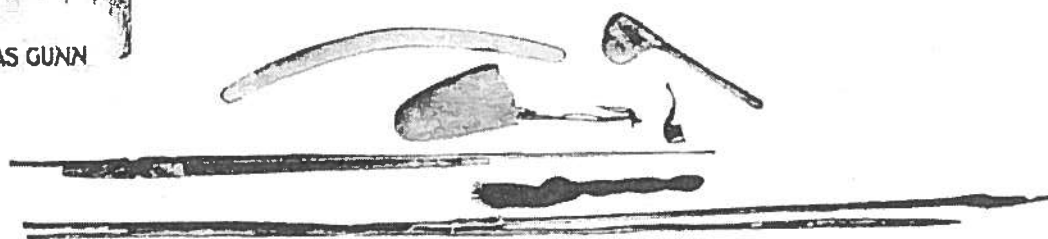
THE LITTLE BLACK PRINCESS © 1929

de ÆNEAS GUNN éd: Robertson & Mullens LTD. Melbourne

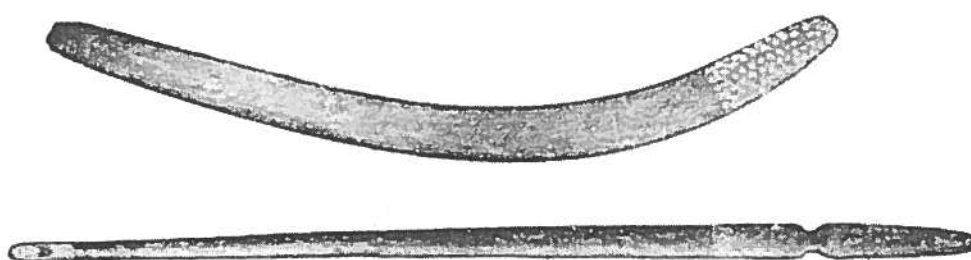
livre en anglais avec une trentaine d'illustrations dont les suivantes.



Blackfellows' Spears and Boomerangs.



All Goggle Eye's possessions, which were buried with him.



Boomerang and Throwing-stick (see p. 89).

TRADUCBOOM...

1°

CHRISTOPHE DZIEDZIC

MÉMOIRE DE TERMINOLOGIE

Sujet : boomerang



Cette année, à la fac, j'ai dû faire un mémoire de terminologie. "Sur le domaine de votre choix." Il est gentil, le prof... J'ai pas réfléchi longtemps. Ou le boomerang, ou la fabrication des tongues en plumes de pingouin pour la mi-saison. Malheureusement, pour ce dernier, les seuls écrits qui existent encore sont faits sur cuir chevelu du même animal et cette propriété confère aux précieux écrits une fragilité extrême lors de son exposition à notre climat tempéré. Par crainte de détruire le savoir-faire de toute une corporation accumulé depuis des centaines d'années, je me suis rabattu sur le boomerang.



Ma tâche a été de recueillir dans ce domaine environ 80 termes, et je devrais plutôt dire 80 "concepts" (deux termes peuvent recouvrir un même concept) et donner leur traduction en Anglais. Entre ces deux éléments, j'ai tout de même dû indiquer si le terme possède un synonyme, une variante géographique – utilise-t-on un autre mot que "bord d'attaque" au Québec, par exemple –, dire si le terme est officiel – genre "FBA"... Une autre partie du travail a été de répartir les concepts en différents domaines : boomerang < anatomie < pale < profil < bord d'attaque ; bord de fuite ; chanfrein...

Il a fallu trouver ou créer une définition (merci encore à Titof pour sa définition du boomerang), trouver un contexte, c'est-à-dire un écrit, une phrase pas de moi dans laquelle on trouve le mot en question (merci à Serge pour la source intarissable qu'est Profil). Des heures et des heures de recherches pour certains mots... la

redécouverte de certains articles de Profil que je n'avais pas lu (désolé Serge...)...

Accompagnant la définition, j'ai dû rédiger des notes techniques ("le bord d'attaque peut parfois n'être représenté que par un chanfrein"), linguistiques ("on utilise généralement le terme "aussie" lorsqu'on fait référence à l'épreuve de championnat général") ou juridiques ("l'agression sexuelle de pingouin est sanctionnée par l'article 422C du code pénal de Laponie, 421A en Islande") quand le besoin se faisait ressentir...

Mais là où je suis particulièrement fier, c'est le valideur. Le valideur, c'est un "technicien" qui va valider notre travail à nous petits étudiants. "Et mais moi monsieur je le trouve où mon valideur ?? Le boomerang c'est trop petit !! Un technicien !! Où, ya un technicien dans le boom ? Ya bien des fabricants, mais en ce qui concerne l'aérodynamique, je n'étais pas certain qu'ils eussent été à la hauteur... Bin je vais jouer franc jeu, j'ai besoin de quelqu'un qui a quelque chose à montrer pour justifier sa qualité de "technicien-valideur". Qui donc à l'ABC ... un nom... un titre, peut-être... ET BIN OUI !! Et Julien KERJAN, alors ? Champion de monde de GLORP, mon héros, champion d'Europe d'Aussie Round... Juju est mon valideur... "Juju, tu dois me faire une lettre pour dire que tu as lu mon mémoire et que c'est tout bon." Réponse de l'intéressé : " Je sousigné, Julien KERJAN, avoir relu le mémoire de M.Christophe DZIEDZIC. La précision de ses définitions, la multiplicité des sources citées et la pertinence de la traduction des termes en Anglais m'amènent à souscrire sans réserve au contenu de ce travail." Un prof décentement intègre et intelligent peut-il mettre moins de 17 à un travail qui suscite une telle approbation ?

Rien

n'est encore moins sûr dans la cinquième dimension de ma fac...

Tof ^ > V



2°

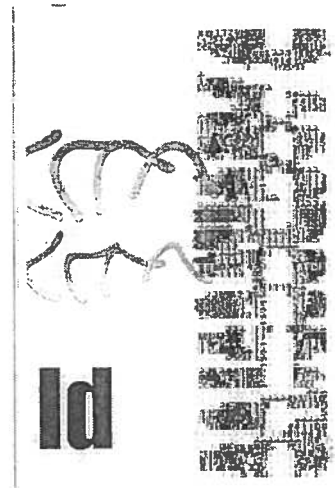
Corinne MAIRE

Mémoire de fin d'études

Étudiante à l'Institut Supérieur de Traducteurs et Interprètes
34, rue Joseph Hazard 1180 Bruxelles - Belgique.

Corinne réalise un mémoire de fin d'études -Section traduction : anglais-espagnol année 1999 - 2000 de 315 pages ayant pour titre: "Distance!"

Traduction de 7 chapitres du livre de Lorenz Gubler et Tibor Horvath, intitulé LD (Suisse: 1999)



accompagné d'une traduction en anglais, d'un glossaire, et de fiches terminologiques.

Sur sa lancée Corinne traduit en français l'intégralité du livre.

Titre : Distance

(LD pour le livre anglais)

format A4 (feuille A3 agraffé au milieu)

date : livre anglais 1999, livre français 2000

pour plus de renseignement se connecter sur le site de B Aggressive.

<http://B-AGGRESSIVE.de.cx>

GRADHIVA

Revue d'Histoire et d'Archives de l'Anthropologie 1998 n°24

Un article :

d'Apolline Kohen-Meuraud

titre : Le monde aborigène au siècle dernier à travers les photos d'Herbert Basedow



"Viagra" by

(c) Georgie Dimantchev

made of "rainbow" plywood in

two different colours combinations



ENSEIGNER LE BOOMERANG EN MOINS DE 10 MINUTES ...

N'ayant pas vraiment un physique de sportif mais passionné des rencontres de boomerang (compétitions, entraînements, démonstrations),

François BESOLI s'est fait une spécialité depuis 10 ans de vulgarisateur

Voici donc un commentaire sur *et initiateur de boomerang auprès des spectateurs lors de ces rencontres.* la méthode que j'utilise et qui

permet à un lanceur d'apprendre à un novice à effectuer son premier rattrapage en moins de 10 lancers.

L'accroche

Tout d'abord il ne faut pas hésiter à aller chercher le public. En effet, soit les spectateurs n'osent pas lancer après le show que leur donnent les compétiteurs, soit ils ne pensent pas que cela est possible, soit ils croient que c'est réservé aux enfants. D'autre part cela leur montre qu'on ne les snobe pas et vous permet d'entamer le dialogue, et ainsi vous pouvez sélectionner les gens et limiter leur nombre (pas plus de 6 ou 7 par session d'initiation).

Ensuite choisissez une aire non utilisée, ainsi il n'y aura pas de spectateurs en plein milieu et vous restez près des compétiteurs pour montrer de beaux gestes.

Faites aligner les candidats à l'initiation autour d'un point fixe (plus aisé à contrôler).

Astuce:

faites leur poser sacs, anoraks, vestes en tas, ils reviendront automatiquement se positionner devant pour les surveiller.

À noter que vous vous êtes préalablement équipé de boomerangs d'initiation de couleur rouge et marqués au nom du club organisateur

(des *spin racers* de LMI&Fox sont tout indiqués, n'oubliez pas 1 ou 2 gauchers tels que des *trionyx* ou des *skybladers*) Vérifiez si quelqu'un a déjà lancé, il s'en trouvera toujours

un(e), demandez lui comment ça s'est passé, mais SURTOUT ne le faites pas lancer devant les autres sous prétexte de montrer ce qu'il ne faut pas faire: vous êtes là pour insuffler votre passion, non pour vexer un mordu qui s'ignore (voire un futur



François BESOLI
alias "Professeur Shadocko"

champion).

Après ce préambule logistique, voyons la méthode d'apprentissage proprement dite.

La tenue du boomerang

placez vous face aux lanceurs un boomerang dans la main, si possible dans la main gauche afin de faire un "effet miroir".

Faites leur tenir le boomerang en précisant "coté bombé vers eux" (parlez au besoin de la forme de Bernouilli sans trop vous étendre sur le sujet).

Expliquez que le boomerang se saisi comme un stylo dont la pointe se trouve à l'extrémité de

la pale qu'ils tiennent.

Note: cette méthode simple d'explication a un inconvénient: les novices ont tendance à ne pas tenir le boomerang suffisamment dans le creux de la main, veillez à rectifier le cas échéant.

Le vent

placez vous à 10 m face à eux dans le sens du vent, expliquer que les droitiers lancent à droite (45°), les gauchers à gauche. Si bourrasque de vent, arrêtez tout et meublez en parlant de la théorie.

Le premier lancer

Précisez que quand le boomerang part des mains du lanceur le bras doit être à l'horizontale et le boomerang à la verticale ("ce n'est pas un freesbee").

Astuce :

Une image parlante, dites que le geste du lancer de boomerang est très proche du jet de fléchettes (sans trop parler encore du "coup de fouet final pour la rotation").

Faites les lancer un après l'autre, attendre chaque fois que le lanceur précédent ait récupéré son boomerang.

Le deuxième lancer

Après ce 1er lancer et avoir repéré les gestes des différents lanceurs (trop haut, trop mou, etc), il est temps de leur parler de l'importance de la rotation pour assurer le retour.

Si vous connaissez ou appliquez d'autres méthodes que vous jugez plus efficaces, faites les savoir à la rédaction de Profil, elles seront les bienvenues et feront probablement l'objet d'un article dans un prochain numéro...

La précession gyroscopique se comprendra aisément par cette image:

"vous êtes sur un vélo, vous ne tenez pas le guidon; les roues tournent, vous vous penchez, automatiquement le vélo va amorcer un virage; plus les roues tournent vite plus le virage sera complet et le vélo pourra repasser par son point de départ. Idem pour le boom': plus il tourne vite sur lui-même plus il a de chances de vous revenir dessus".

À ce moment là, la plupart des lanceurs oublient de maintenir le boomerang vertical ou le lancent trop haut.

Pour le premier point, s'il n'y a pas trop de vent, laissez les faire, ça vous permettra de leur montrer ce que fait un boomerang lancé à plat. pour ce qui est de lâcher le boomerang trop tôt et donc de le lancer trop haut, voici une petite astuce qui marche la plupart du temps:

Placez vous à 15 m devant les lanceurs, mais cette fois dans la direction où ils doivent lancer le boom', levez la main à hauteur d'épaule et dites leur de viser comme si la main était la cible de fléchettes.

Ainsi, même si le boomerang ne décrit pas une courbe complète, ils pourront vérifier qu'il amorce bien un virage avant d'atteindre votre main.

Attention: veillez toujours à ce qu'ils ne tiennent pas le boomerang à l'envers.

Le troisième lancer

Répétez le deuxième lancer, après avoir commenté les différents lancers et les corrections à apporter, tout en gardant sourire et bonhomie.

Le quatrième lancer

À ce stade, deux catégories de lanceurs vont se découper:

ceux qui sont prêts à rattraper, et ceux qui soit ne donnent pas pas assez d'impulsion, soit lancent trop haut (souvent les mêmes).

Pour les premiers, expliquez la méthode la plus simple pour rattraper: de profil par rapport à la trajectoire de retour, une main sous le boomerang, l'autre au-dessus ("prise en sandwich"). pour le second groupe, une astuce que j'ai pu vérifier souvent efficace:

faites leur avancer le pied gauche (s'ils sont droitiers) en même temps qu'ils font le geste de lancer, ils doivent jeter le boomerang au moment de l'impact du pied sur le sol, ainsi ils auront à la fois plus de puissance et de plus cela les oblige à pencher le corps en avant, ce qui leur permet de lancer le boom' avec le bras lanceur plus à l'horizontale.



5ème au 7ème lancer

Corrigez les imperfections, encouragez ceux qui progressent peu en relevant les points qu'ils accomplissent correctement.

Pour chaque premiers rattrapages manifestez votre enthousiasme (Yahooo!) comme si cela était exceptionnel. Ce qui, après tout, est le cas, puisque 10 minutes avant ils n'avaient encore qu'une vague idée du boomerang.

Pour les plus doués, et afin de

les faire s'amuser (ce qui est le but), invitez les à essayer de rattraper le *SpinRacer* avec un doigt dans le trou central.

Le huitième lancer

Faites un petit break pour amuser tout le monde, même ceux qui progressent peu. Organisez un lancer collectif (*suicide Catch*). Là, ça y est, votre pari est gagné, tout le monde trouve le boomerang vraiment ludique et pas forcément un jeu réservé aux enfants.

Attention, c'est au moment du *Suicide catch* que se perdent ou se volent le plus de boomerang, surveillez-les.

9ème au 10ème lancer

refaites des lancers individuels ou deux par deux, tout en mettant l'accent sur les prouesses des compétiteurs qui évoluent sur le terrain d'à côté, vos élèves sont maintenant plus à même de les apprécier.

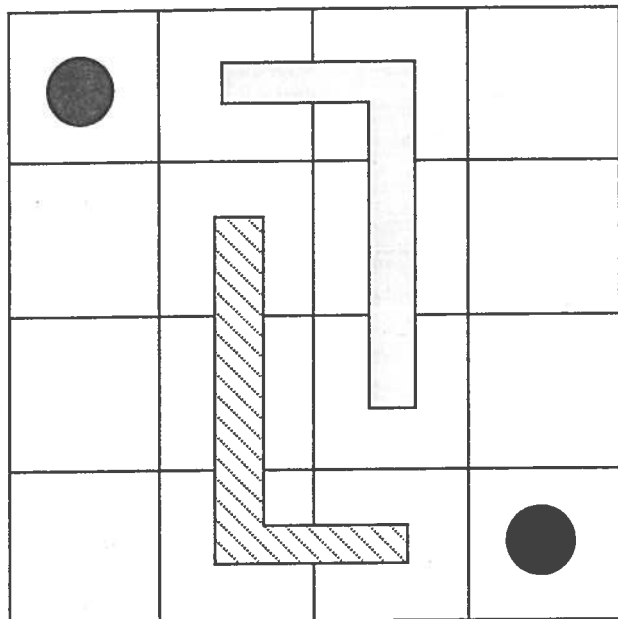
Fin de l'initiation

Sous prétexte de faire passer un autre groupe ou en remarquant la fatigue de certains lanceurs, interrompez la session d'initiation. N'oubliez pas de récupérer TOUS les boomerangs, et donnez à chacun (le cas échéant), le dépliant qu'aura pris soin de réaliser le club organisateur. Il serait dommage que les mordus que vous avez dévoilé se retrouvent seuls sans savoir où s'adresser pour continuer dans leur nouvelle passion.



Jeux tiré d'un article sur le boomerang: "Provoquer le jeu..."
 cahier de coredia2 C.E.M.E.A Toulouse Nord
 auteur: **Emmanuel Chambord**
 p. 37, 38, 44 (aimablement trouvé par François Cochet
 responsable du Boomr'Oc

Boumerang (*) Position de départ



Chacun des 2 joueurs possède 1 boomerang
 (L sur 4 cases).

Les 2 pions sont neutres et peuvent être indifféremment
 déplacés par l'un et l'autre joueur.

But du jeu : Bloquer le boomerang de l'adversaire.

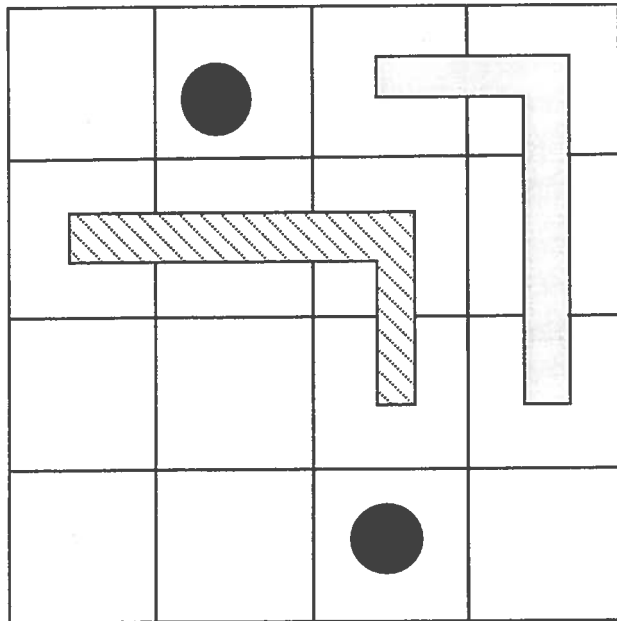
Déroulement: Alternativement, chaque joueur a deux
 opérations à effectuer:

1°) La première est impérative :

Il déplace son boomerang sur 4 cases vancantes en
 couvrant au moins une des 4 cases que le boomerang
 occupait au coup précédent. Il peut soulever, le tourner,
 le retourner, le faire pivoter.

2°) La seconde est facultative :

Il déplace, s'il le veut, vers une case vacante
 quelconque, l'un ou l'autre pion.



Une fin de partie

Divers:

PAGE le magazine des livres n°63 avril-mai 2000 prix : 20 F
 dossier spécial sur la littérature - Histoire -Arts de l'Australie

TÉLÉRAMA du 10 au 16 juin 2000 n°2630 prix 10F
 un article de **Frédéric Faux** (pages; 66 à 72)

"ULURU, centre du monde. Le 8 juin, la flamme olympique part du
 monolithe mythique pour un périple australien"

LIBÉRATION Samedi 17 et dimanche 18 juin 2000 n°5936 prix: 7F
 article de **Emmanuelle Dasque** sur 2 pages :
 "La déferlante australienne" restaurants, bars, expo., livres, didgeridoo,
 mode, beauté, surfer etc.

PARIS MATCH 27 avril 2000 n°2657 prix: 14F
 article de **Patrick Jarnoux** "Chez les dieux du Bush" p.126-130

COURRIER INTERNATIONAL

du 27 avril au 3 mai n°495 prix: 18F p.32
 un article sur l'Australie

"Ces enfants volés qui hantent la mémoire nationale"
 auteur: **Aden Ridgeway**

ABC OF INDIGENOUS PUBLISHING

catalogue d'ouvrages concernant la civilisation Aborigène
 Aboriginal Studies Press
 Acton House Marcus Clark Street / GPO Box 553
 Canberra ACT 2601 / Australia

MEN'S HEALTH juin 2000 n°10 prix: 20F page: 140

COMMENT LANCER UN BOOMERANG?

Pas aborigène pour un sou, vous voulez quand même lancer le
 boomerang. C'est votre droit, non ?

• **Placez-vous face au vent**
 Pivotez de 45° vers la droite
 (si vous êtes droitier).

Visez un point dans le
 prolongement de votre
 bras, légèrement au-dessus
 de la ligne d'horizon.

• **Avancez le pied opposé**
 au bras de lancer et
 basculez le poids du corps
 sur le pied arrière

Tenez le côté plat du
 boomerang contre la paume
 de la main. Levez votre bras

et cassez légèrement le
 coude, le boomerang doit
 se trouver derrière votre
 épaule. Pour lancer, déroulez
 votre bras en basculant
 sur le pied avant. N'oubliez
 pas d'accompagner
 le mouvement. Juste avant
 le lâcher, donnez un coup sec
 du poignet. Le boomerang
 ne doit pas quitter votre
 main avant d'être dans le
 prolongement du bras. Il ne
 doit jamais être à plat mais,

au contraire, légèrement
 incliné (10 à 20° vers
 la droite pour les droitiers).

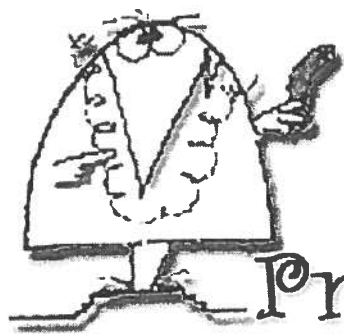
• **Pour rattraper le**
 boomerang, privilégiez
 la prise en sandwich
 Bras tendus, attendez
 le boomerang et lorsqu'il
 arrive, refermez les mains
 d'un coup sec. Ne tentez
 pas de le rattraper trop haut,
 au niveau du visage par
 exemple. S'il arrive trop vite,
 esquiviez-le et laissez-le
 atterrir derrière vous.

- Merci à l'Art Boomerang
 Club. Tél. 01 43 66 68 01.



Revue : **DANSER** n°189 juin 2000 p.25 www.sansha.com





GABU ZOMEU

Les dossiers du Professeur Shaddock

la tenue du boomerang

Il est étonnant que la plupart des lanceurs ne regardent pas dans le détail comment font leurs voisins pour prendre et lancer le boomerang.

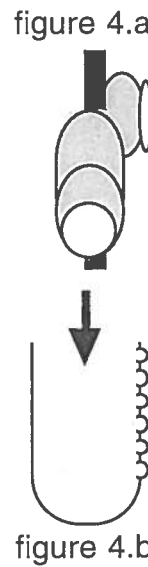
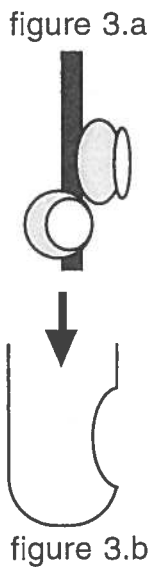
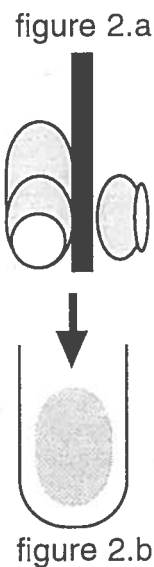
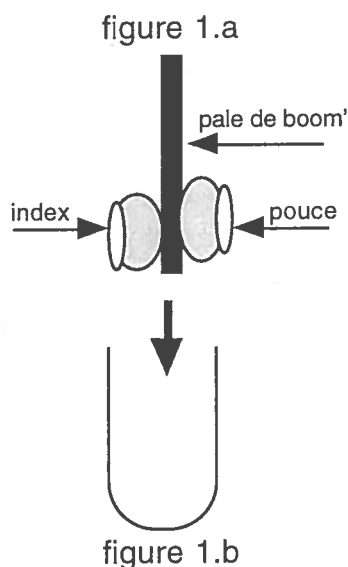
À ma connaissance il n'existe guère d'article traitant de ce sujet. Et pourtant se cotoient plusieurs techniques qui ont chacune leurs avantages et leurs inconvénients.

Tout d'abord la prise en pince (figure 1.a).

Utilisée par les débutants, son seul avantage est que le boomerang, à condition de le pincer fortement, tourne librement entre les premières phalanges du pouce et de

Celui-ci aura cependant tendance à glisser dans la main au détriment toujours de la puissance du lancer. On peut compenser cela en collant du "grip" en bout de pale (2.b). C'est la technique que j'utilise.

La prise "en gachette" (3.a), doigt devant la pale, permet une meilleure rotation (le boomerang s'enroule autour de l'index au lancer) et une plus grande puissance de lancer, l'inconvénient est que les boomerangs ayant une grosse extrémité de pale (tripale Darnell ou Triboule) ont besoin



À noter la position du pouce remontant vers le milieu de la pale selon la technique utilisée.

l'index qui jouent le rôle de pivot. Cependant ses inconvénients sont multiples : le lanceur manque de puissance et de plus le boomerang aura tendance à bouger latéralement dans le creux de la main rendant le lancer peu précis.

On ne l'utilise guère que pour lancer les boomerang légers, en mousse ou en carton. L'extrémité de la pale (1.b) n'a besoin d'aucun aménagement particulier.

La deuxième prise (2.a), évolution de la prise en pince, est à comparer à la tenue d'un stylo-bille. Ici le boomerang est mieux maintenu (deux phalanges de l'index sont en contact de la pale), tout en gardant l'effet pivot du pouce et de l'index facilitant la rotation du boomerang.

d'aménagement qui entraîne une forte modification de sa forme première (figure 3.b). Lanceurs utilisant cette technique: François Cochet (Toulouse), Stéphane Marguerite (Montréal).

La dernière technique, dite "en percuteur" (4.a), est typique des lanceurs secs dans leur geste, donnant l'impression de ne pas forcer mais communiquant une grande puissance au boomerang. Le désavantage essentiel réside dans le fait que le bord de fuite s'il est très affûté, "sciera" et marquera le doigt au bout de quelques lancers. On améliorera les boomerangs de ces lanceurs en "crênelant" le bord de fuite (4.b). Lanceurs utilisant la prise en percuteur: Julien Kerjan (Paris), Olivier Vouktchevitch (musée de l'Homme).

THE AUSTRALIAN MUSEUM MAGAZINE

15.09.1961

LE BOOMERANG

Par Frederick D. McCarthy

Traduction Christophe DZIEDZIC

De nos jours, il ne reste en Australie que peu d'endroits où les boomerangs sont fabriqués et utilisés par des Aborigènes respectueux de leur mode de vie traditionnel. On trouve ces endroits dans les régions les plus reculées du continent, là où le contact avec les Blancs n'a pas bouleversé la culture aborigène. On pourra toujours trouver des boomerangs dans le Territoire du Nord, dans les zones désertiques de l'Australie Occidentale, dans certaines parties des Kimberleys et des zones adjacentes et dans le sud du Cap York. La plupart de ces boomerangs auront un vol à peu près rectiligne, ceux qui reviennent vers le lanceur ayant complètement disparu sauf dans des endroits tels que Palm Island, La Perouse et n'importe où où il est produit pour le commerce touristique.

C'est la tribu *Turuwal*, vivant sur les rives du fleuve George près de Sydney, qui donna le nom *bou-ma-rang* au boomerang à vol circulaire. Curieusement, on remarque que bien qu'il y eut des centaines de tribus qui utilisèrent le boomerang, aucune n'avait eu un terme propre pour désigner cette arme. Au contraire, on découvre qu'à l'intérieur d'un district ou d'une région, un certain nombre de tribus utilisait le même nom ou une variante, révélant ainsi une famille de dialectes et dans une certaine mesure la diffusion du boomerang et de son nom de tribu en tribu. Il est donc appelé *birgan* dans la Baie Morton dans le Queensland et *barragadan* du fleuve Brisbane dans le Queensland au fleuve Hunter dans les Nouvelles-Galles du Sud; on pourrait citer ici bien d'autres exemples encore. Il semble par ailleurs qu'aucun nom ne fasse référence au sifflement ou au bruit des pales du boomerang qui fouettent l'air.

Ses origines restent encore un mystère. Le boomerang sans retour était utilisé dans les Nouvelles-Hébrides, en Inde du sud, dans le sud-ouest des Etats-Unis et ailleurs, et également en Egypte et dans les pays voisins à l'époque Antique. Cela indique une diffusion assez large de l'objet comme arme de chasse et de combat au fil du temps. Cependant, on ne sait pas encore si le boomerang est une invention des Aborigènes ou s'il était une des armes des premiers hommes qui, il y a des centaines d'années, se rendirent en Australie à la suite des Tasmaniens qui eux n'utilisaient pas l'engin. De nombreuses sortes de bâtons courbés étaient utilisées dans l'Australie du sud-est, et à l'ouest, c'était un boomerang strié qui était lancé sur les lézards goannas, sur les oiseaux, les petits mammifères et les poissons; on peut supposer que c'est à partir de ce type d'arme que petit à petit le boomerang a évolué. Il est une erreur largement répandue qui est de croire que tous les boomerangs reviennent à leur lanceur. En réalité, ceux de chasse et de combat vont à peu près tout droit. Parmi les boomerangs en tant qu'armes, celui qui revient est le moins important.

Les boomerangs sans retour

Ils possèdent une faible courbure proportionnelle à leur longueur qui peut aller de 60 à 90 centimètres; leur poids peut atteindre 680 grammes. Par opposition à certains boomerangs ayant la même largeur d'un bout de pale à l'autre, d'autres ont les extrémités plus fines que leur milieu plus large. Ce type de boomerang se révèle être une arme dangereuse et efficace si elle se retrouve dans les mains d'un lanceur adroit. Quasi-quotidien, l'entraînement au lancer et à l'esquive des boomerangs et autres armes fait partie de l'éducation du jeune Aborigène car de son habileté dans ces activités dépendent

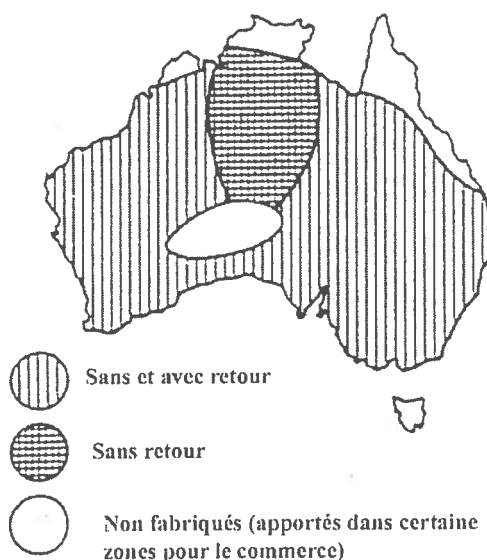
sa vie lors des duels et des guerres et également son succès à la chasse. Que ce soit aux hommes lors des guerres ou à tous les types d'animaux chassés, cette arme effilée se déplaçant à grande vitesse cause de graves blessures et parfois la mort. L'engin meurtrier doit être lancé à la seconde près où l'animal bondit hors de sa cachette ou dès lors qu'un oiseau se trouve à la portée du chasseur. L'engin est dirigé soit directement vers la victime, soit de telle façon qu'une des extrémités frappe le sol, faisant faire au boomerang un gigantesque bond en direction de sa proie perplexe, troublée par le sifflement et le vrombissement de cette étrange menace volante.

On trouvait des boomerangs sans retour dans toute l'Australie sauf au Cap York; dans la Terre d'Arnhem, dans le nord des Kimberleys et dans certains endroits aux limites de l'Australie du Sud et Occidentale, là où aucun boomerang n'était fabriqué. Le boomerang à vol droit le plus connu est strié et fabriqué en Australie Centrale, dans le Territoire du Nord et dans le Queensland occidental. Une de ses faces est plate, l'autre convexe, il est peint en rouge et parfois une de ses pales est peinte en blanc et agrémentée de points rouges. Il est plus répandu qu'aucun autre type de boomerang en Australie. Il existe un autre très beau modèle marron foncé qui était utilisé dans la région allant des Nouvelles-Galles du Sud au Queensland central et occidental. Les lignes taillées sur la face convexe de ce boomerang légèrement poli sont très variées et font partie des travaux décoratifs

les plus habilement exécutés par les Aborigènes.

Les boomerangs doubles

En l'absence d'études sur le terrain précises portant sur les performances des boomerangs dans de nombreuses régions d'Australie orientale et Occidentale, il nous est difficile voire impossible de déterminer la forme du vol - circulaire ou pas - de nombreux boomerangs faisant partie des collections de musée. Cette forme double est de taille moyenne et peut atteindre le maximum acceptable pour un bois de lancer, ce qui en fait un boomerang sans retour idéal pour la chasse et le combat, et lorsqu'on ajoute de la contre torsion, il se transforme en boomerang à vol circulaire. On remarquera dans cette catégorie un long boomerang étroit et magnifiquement sculpté en provenance du centre et de l'ouest des Nouvelles-Galles du Sud, probablement le boomerang le plus élégamment élaboré, et également un épais boomerang aux deux faces convexes venant de l'est des Nouvelles-Galles du Sud.



Distribution des boomerangs en Australie

Les boomerangs à vol circulaire

Les boomerangs de ce type sont fins, légers, leur masse est répartie de façon homogène. Leur longueur peut aller de 30 à 76 centimètres; leur largeur est comprise entre 5 et 7,5 centimètres et leur épaisseur va de 4,7 à 9,5 millimètres. Leur poids peut atteindre 340 grammes. Leurs formes sont considérablement variées et en général, contrairement aux boomerangs-sans retour, plus ils sont longs, plus ils sont courbés. Il existe donc des boomerangs à vol circulaire ayant une courbure plus ou moins importante, possédant une pale convexe et une pale concave qui forment un angle aux extrémités étroites dont l'une peut être plus longue que l'autre. Habituellement, une face est plate et l'autre arrondie, mais il arrive que les deux soient convexes. Les bords sont fins ou légèrement arrondis afin de permettre une bonne pénétration dans l'air.

La caractéristique technique majeure de ce type de boomerang est la torsion des deux extrémités dans des sens différents, une en avant, l'autre en arrière. Soit cette torsion faisait partie de la forme du boomerang lors de sa fabrication, soit on chauffait l'arme dans du sable mélangé à des cendres pour ensuite la tordre. Parfois le boomerang était d'abord trempé dans l'eau avant d'être chauffé.

Le lancer d'un boomerang à vol circulaire exige la grâce et la synchronisation du geste du golfeur ou du joueur de cricket. Le mouvement est vigoureux et le lanceur court d'abord sur quelques

mètres pour avoir plus d'élan. Le boomerang est tenu à l'une de ses extrémités, au-dessus de l'épaule et derrière la tête, le bord concave en avant. D'un mouvement rapide, il est lancé avec la face la plus plate orientée vers le sol, et juste avant qu'il ne quitte la main du lanceur, ce dernier lui donne davantage de vitesse par un puissant mouvement du poignet similaire à celui du golfeur. Le lanceur teste son sang-froid et son équilibre plusieurs fois en secouant le boomerang et en s'exerçant le bras, coordonnant son lancer avec la force et la direction du vent. Le boomerang peut être lancé vers le bas, à l'horizontale ou de façon à ce qu'il touche le sol sous un certain angle pour ensuite s'élever assez vite à une hauteur d'au moins 15 mètres. Lorsqu'il est lancé de façon à ce qu'un bout de pale frappe le sol, il ricoche en l'air à une vitesse fantastique. Il effectue un cercle d'un diamètre d'au moins 45 mètres puis décrit deux ou trois ovales, quelques fois plus encore juste avant de retomber près du lanceur. Une figure en forme de huit est exécutée lors de certains vols.

Le boomerang à vol circulaire est généralement victime de deux idées reçues. Selon la première, le boomerang est une arme d'attaque, alors qu'il est surtout un jouet. La seconde prétend que l'instrument revient au lanceur après avoir frappé un objet mais lorsque cela arrive, il retombera inévitablement par terre.

Certaines tribus utilisaient le boomerang à vol circulaire pour la chasse. Ils déployaient des filets au-dessus d'un ruisseau ou entre deux arbres d'une forêt claire. Lorsqu'un vol de canards, de perroquets ou d'autres oiseaux s'approchaient de ce piège, un Aborigène lançait son boomerang au-dessus d'eux pour imiter un aigle dont d'autres chasseurs imitaient le cri au même moment. Les oiseaux piquaient alors vers le sol pour échapper à cet ennemi volant et filant et beaucoup d'entre eux se faisaient prendre dans le filet. L'entraînement de guerrier des hommes consistait entre autre à esquiver le boomerang lors de son retour plongeant vers le sol. En Australie Occidentale, les hommes membres d'une tribu organisaient des tournois pour voir qui réussissait le mieux à le faire revenir près d'un piquet ou à lui faire faire le plus grand nombre de cercles possibles.

Les boomerangs à vol circulaire étaient utilisés en Australie orientale (excepté Cap York) et Occidentale (sauf dans les Kimberleys du nord), mais pas dans le territoire du Nord ni en Australie Centrale ou méridionale. Ils étaient habituellement plus petits, plus légers et plus fins que les bois de jet locaux. Les boomerangs *kaili* d'Australie Occidentale font partie des boomerangs à vol circulaire les plus connus.

Le vol mystérieux du boomerang revenant vers son lanceur a laissé les scientifiques perplexes pendant 50 ans avant de dévoiler son secret. Très tôt, certains observateurs pensaient que le retour était dû à la combinaison d'une surface plate avec une autre bombée. Comme la pression de l'air augmentait sur la face plate, en-dessous lors du vol, la face bombée supérieure permettait aux courants d'air de glisser sur le dessus et à l'engin de s'élever. En 1846, Sir Thomas Mitchell découvrit que la véritable explication résidait dans la "contre-torsion" ou "torsion opposée" des extrémités du boomerang. L'effet de la pression de l'air sur les deux surfaces opposées résultant de la torsion combinée à la rotation du boomerang fait voler ce dernier en cercles de plus en plus petits tout

au long de sa perte progressive d'élan que conclue ensuite sa chute au sol. A partir de ses expériences effectuées en Angleterre, S.T. Walker démontra par des équations mathématiques que la grandeur, le poids, les torsions et les formes arrondies des surfaces influençaient le vol. L'existence actuelle ou passée d'un boomerang à vol circulaire dans un quelconque autre pays n'ayant jamais été prouvée, l'idée la plus répandue veut qu'il soit apparu en Australie à la suite de l'évolution progressive partant du boomerang sans retour dont le vol est souvent de type courbé.

S'il est une région qui préfère le mulga et les bois similaires pour la fabrication, c'est bien celle qui s'étend des Nouvelle-Galles du Sud centre-occidentales et du large Queensland jusqu'à l'Australie Occidentale. Dans cette dernière zone, on trouve le *kaili* qui est un bon exemple de ce bois marron-prune tacheté de jaune. Le long de la côte Est de l'Australie, on préférera le palétuvier ; chaque région a ainsi ses préférences. Des boomerangs sont même fabriqués en myrte ou en écorce.

Les boomerangs spéciaux

Le boomerang strié en forme de crochet ou cou de cygne provenant du Territoire du Nord est un objet correctement équilibré. On prétend que le crochet s'accroche au bord du bouclier ou au propulseur (utilisé pour lancer les sagaies, mais dans ce cas, il est utilisé pour parer les coups), puis son manche pivote pour ensuite venir frapper le combattant visé. Cette action ne comporte pas de grand danger mais je pense que la pointe que forme le crochet est destinée aux combats rapprochés comme en témoigne la pointe munie d'une lame de pierre fabriquée dans cette région. Dans la Terre d'Arnhem, un petit boomerang large appelé le *galiwali* était utilisé lors des opérations rituelles faites sur les filles. Dans le district du Lac Eyre, les boomerangs rituels courbés possèdent très souvent un crochet, et l'on peut en voir un en forme de nageoire jaillir du côté extérieur du coude de quelques-uns des boomerangs *kaili* d'Australie Occidentale.

Autres utilisations des boomerangs

Les boomerangs ont d'autres utilités que celles d'arme de chasse, de combat et d'objet de jeu précédemment abordées.

Partout en Australie, on utilise les faces planes des boomerangs que l'on tape l'une contre l'autre pour marquer le rythme d'une chanson ou d'une danse.



Les boomerangs sont utilisés à de très nombreuses fins, par exemple pour (1) remuer les cendres chaudes sur une carcasse d'animal cuisant dans un trou; (2) tailler la lame d'un burin emmanché; (3) allumer un feu par frottement puis échauffement (occasionnel, seulement quand l'outil approprié n'est pas disponible); (4) les taper l'un contre l'autre pour marquer le rythme d'une chanson ou d'une danse; (5) creuser un trou avec le bord affûté afin d'y faire cuire la viande; (6) utiliser l'extrémité affûtée pour ouvrir l'abdomen d'un kangourou. Plus que les autres types de bois de lancer, le boomerang strié sans retour d'Australie Centrale est celui qui est le plus utilisé pour ces tâches-là.

Le boomerang strié d'Australie Centrale possède la gamme d'utilisations la plus étendue. Il dispose d'une extrémité affûtée utilisée par les hommes pour ouvrir les animaux et les découper, creuser des puits, des trous pour cuire les kangourous et les émeus, remuer ou enlever les cendres chaudes sur les carcasses qui cuisent, creuser pour découvrir des pierres totémiques, sortir de terre les fourmis à miel, les lézards et autres animaux vivant dans des terriers. Le bord du boomerang est utilisé pour allumer un feu par frottement et échauffement sur un bouclier de bois tendre, c'est aussi un outil de retouche pour les hachettes de pierre; comme un archet, il est frotté sur le bord d'un autre boomerang pour produire un étrange son musical. Ce sont là les diverses utilisations du bord du boomerang qui ont pu être observées. Ce boomerang occupe donc la place de plusieurs autres objets qui devraient être fabriqués puis portés sur

soi; cela illustre bien la règle régissant la vie dans le désert; on comprend ainsi la vie des tribus vivant à l'intérieur des terres à végétation épineuse. Pour ces hommes, une réduction des objets à transporter signifie moins de poids à porter et donc davantage de liberté de mouvement qui sont des besoins vitaux pour un peuple semi-nomade qui doit voyager sur de longues distances dans un environnement difficile entre les points d'eau et à la recherche de nourriture. C'est pour cette raison que l'utilisation de ce boomerang à usage multiple s'est répandue des tribus d'Australie Centrale et du Territoire du Nord à celles du Queensland occidental, de l'Australie Occidentale et méridionale. Avant que l'homme blanc ne détruise la vie tribale, les Aborigènes de ces régions avaient rapidement préféré ce boomerang à celui qu'ils utilisaient avant.

Les bâtons-boomerangs

De nombreux types de bâtons courbés sont nés du boomerang. En Nouvelle-Galles du Sud et dans la région de Victoria, on se servait de modèles particuliers comme d'armes de poing et projectiles lors du combat ou de la chasse. On peut citer par exemple le *lil lil*, une arme tranchante superbement striée ainsi que d'autres boomerangs appelés *yachi* auxquels on donnait une large forme triangulaire à l'une des extrémités. Les bâtons-épée courbés à lame plate étaient utilisés dans de nombreuses régions d'Australie. On peut citer en particulier un modèle pouvant atteindre 180 centimètres de long qu'utilisaient les hommes des tribus du Lac Eyre et du Queensland occidental lors des duels. A noter également les modèles énormément lourds du Queensland nord-oriental. On remarque ainsi la capacité des Aborigènes à modifier et adapter leur gamme d'outils restreinte en réponse aux besoins culturels et aux judicieuses idées des hommes dans différents endroits.

Le boomerang dans l'art et les légendes

Bien que la sagaie soit la principale arme des Aborigènes, il est intéressant de remarquer que parmi les peintures ou gravures sur roche des Nouvelle-Galles du Sud, de l'Australie nord-occidentale et d'ailleurs, un certain nombre d'animaux comme les kangourous et les émeus ont été représentés frappés par un boomerang. En fait, les combattants y sont représentés plus souvent avec un boomerang qu'avec une lance. Il existe des gravures sur roche dans le district de Sydney-Hawkesbury, sur les terrains d'initiation des Nouvelle-Galles du Sud et de Victoria qui représentent les grands héros de la création armés de boomerangs. En Australie nord-occidentale, un héros effectua un lancer mortel avec la main gauche; il existe d'autre part de nombreuses légendes dans lesquelles le boomerang est décrit comme possédant de grands pouvoirs magiques. Dans le nord des Nouvelle-Galles du Sud, dans la zone centrale du Queensland et dans les Kimberleys, des dessins représentant des clans totémiques et les voyages des héros-esprits étaient gravés sur les boomerangs. En Australie Centrale et dans le Territoire du Nord, on peignait de simples dessins sur les extrémités de ces derniers. Mis à part le mode de travail précis talentueusement développé dans les Nouvelle-Galles du Sud occidentales et que l'on retrouve sur certains *kaili* d'Australie Occidentale, les dessins étaient ciselés ou effectués sommairement.

La fin de Bumerang Welt !

Dans son numéro 3/99, la rédaction de la revue *Bumerang Welt* informe ses lecteurs de la cessation de son activité.
(traduction Roland Unteriner)

« Il faut que cela soit exprimé une fois pour toute : vous avez devant vous l'avant dernière parution de *Bumerang Welt*. Nous arrêtons après treize années de collaboration harmonieuse. Faire les adieux à un monde où règne une ambiance amicale unique et un lien profond et véritable, me pèsent beaucoup. L'idée d'arrêter la parution de *BuWe* venait pourtant de moi-même et repose sur les raisons suivantes :

- 1. Après divers problèmes graves de santé, je ne pouvais lancer le boomerang qu'occasionnellement. Rien que pour cette raison, je voulais me retirer de la scène du boomerang en abandonnant la fonction d'éditeur. A cela se sont rajoutés d'autres éléments...
- 2. L'impression que « l'essentiel a été dit » sur le sujet du boomerang. Les problèmes traités dans les articles et la plupart

des plans n'étaient que des répétitions.

- 3. Beaucoup d'informations concernant les tournois et les réalisations de nouveauté sont repris en grande partie par les média électronique. De ce fait le support « papier » devient quelque peu obsolète et paraît même un peu vieux jeu. »

Wilhelm Bretfeld

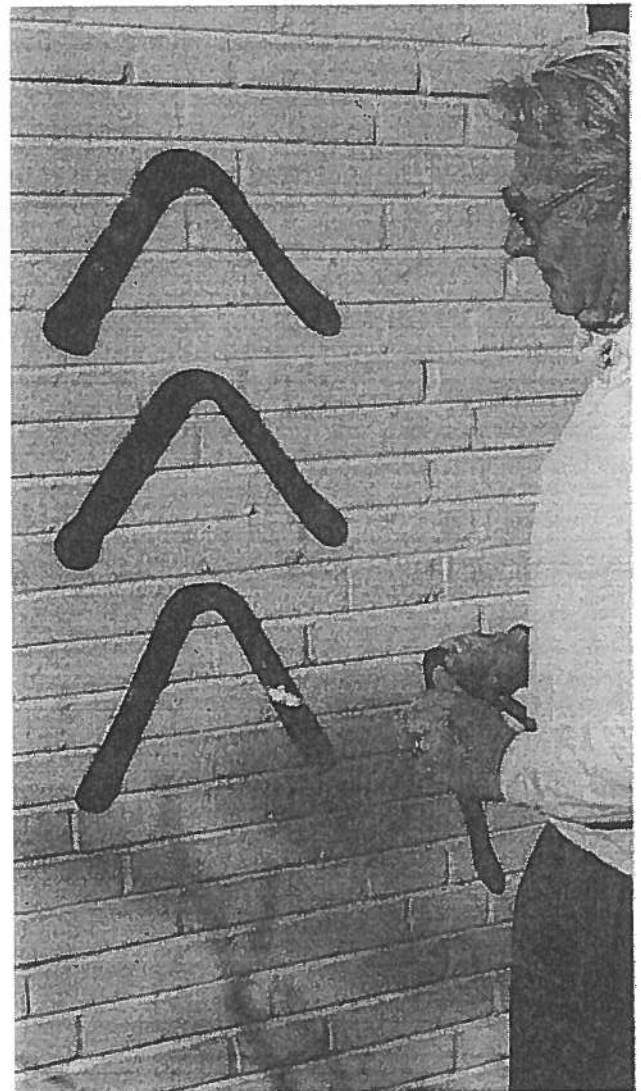
Pourquoi les autres ne continuent-ils pas ?

« Et bien, depuis quelques temps on sent une petite fatigue dans le reste de l'équipe rédactrice. Le zèle des débuts est passé et avec le départ de Wilhelm, nous ne pourrions pas nous partager la surcharge de travail que cela représente. D'autre part, mis à part les progrès remarquable dans le domaine du boomerang de distance, le matériel dont nous disposons se fait de plus en plus rare. Il nous était nécessaire de puiser de plus en plus dans des articles que nous ne gardions que pour des temps maigres. Mon opinion est simplement qu'il n'existe plus assez de nouveaux et intéressants sujets à traiter pour remplir intelligemment les pages d'une parution trimestrielle. Et finalement, c'est ma balance qui me rappelle régulièrement que je ferais mieux de lancer plus souvent le boomerang que d'écrire des articles sur eux. »

Gerhard Bertling

On ne peut que regretter l'arrêt de cette excellente publication, je tient à remercier tout particulièrement Wilhelm Bretfeld pour les échanges d'informations que nous avons eu pendant plusieurs années.

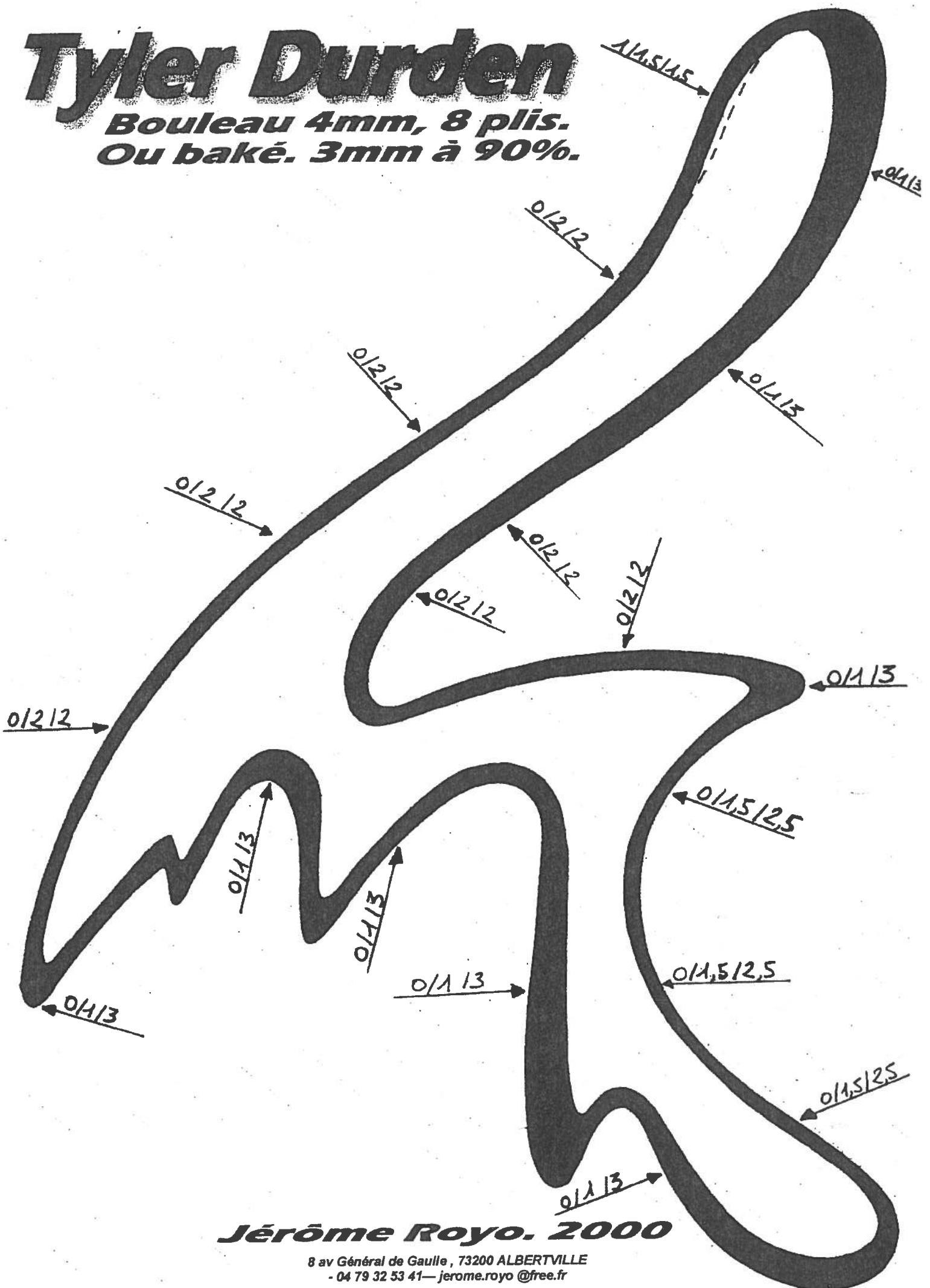
Serge d'Ignazio



Wilhelm Bretfeld

Tyler Durden

Bouleau 4mm, 8 plis.
Ou baké. 3mm à 90%.



Jérôme Royo. 2000

8 av Général de Gaulle, 73200 ALBERTVILLE
- 04 79 32 53 41 — jerome.royo@free.fr

Profil

Serge D'IGNAZIO

15 bis rue Coustou

92160 Antony / France

Email: Josiane.Helayel@wanadoo.fr

Profil : 20F + 5 F de frais d'envoi

Abonnement : 100 F = 4 n°s

Possibilité de commander les anciens n°s

Règlement par chèque

à l'ordre de Serge D'Ignazio

Art Boomerang Club

B.P. 69, 75421 Paris cedex 09

président: Patrice Damerose

www.multimania.com/boomerang75

webmaster ABC: Charles Bernard

Newsletter

cccdaut@aol.com

Rédacteur: Christophe Dautriche

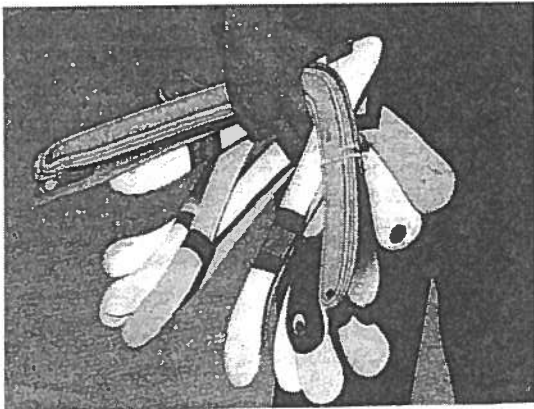
France Boomerang Association

BP 62 91002 Evry Cedex

Président: Stéphane Cautain

www.multimania.com/franceboomerang

webmaster FBA Jen-Louis Orgueil



Si vous désirez passer un article, une info, un plan, une traduction, etc. les pages de Profil sont Là.

Si vous souhaitez des renseignements sur divers sujets, ex: adresses, plans etc. Profil est toujours là!

Mais pitié, joindre une enveloppe timbré pour la réponse.

Pour ce n°20, merci à , (par ordre d'apparition)

Leonard de Vinci, François Besoli, Yasser Arafat, Arnold Schwarzenegger, Diana, Fidel Castro, Princesse Grace, John Lennon, Karl Marx, Sharon Stone, le paisible lanceur, l'avion de ligne, Julien Kerjan, D.T. Suzuki, A. Hoffman, Wilhelm Bretfeld, Gerhard Bertling, Pierre Kutek, Frédéric Declercq, Yves Doumergue, Joseph Joiret, Penny Tweedie, Alphonse Allais, Philip Jones, Pierre Cattelain, Marco Moretti, Didier Bonin, Olivier Duffez, Jérôme Royo, Jack Kerouac, Jacques Lacan, Jérôme Minard, Stéphane Marguerite, Rémy Chauveau, Alex Barlow, Georges-Goulven Le Cam, Baudoin, Patrick Kersalé, Frederic D. McCarthy, Alexandre Bartos, Elisabeth Edwards, Marc Faucompré, Hyatt Verril, Louis Barron, Aenas Gunn, Christophe Dziedzic, Corinne Maire, Apolline Kohen-Meuraud, Georgi Dimantchev, Emmanuel Chambord, François Cochet, Roland Untereiner, Uwe Kitzberger, Patrice Damerose.

Rendez-vous pour le n°21.

Suite à de nombreuses demandes j'ai compilé et relié des écrits (version papier) et gravé le "Catalogue" sur CD, Mac ou PC (à préciser à la commande.)

Compil.I

Les boomerangs d'Australie Jean Guiard

Le boomerang Australien et ses origines G.Riffault

Les lancers de boomerangs et tridents R. Mazénat

Théorie, fabrication et lancement des boomerangs A. Turck

Tout sur les boomerangs Lorin Hawes et Mary Hawes

(des textes anciens et rares ou difficilement trouvables) environ 170 pages

Compil.II

The boomerang book John Cassidy

The complet australien boomerang book Pauline Pahlow & Stephen Silady

The boomerang Book how to throw, catch and make them.

Benjamin Ruhe & Eric Darnell

(ensemble de 3 ouvrages en anglais) environ 170 pages

Mythes et rites des Aborigènes d'Australie Centrale

auteur: Charles P. Mountford / 1953 / 206 pages

(un classique à qui s'intéresse à la civilisation Aborigène)

Le "Catalogue"

Pour résumé:

tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le boomerang, les Aborigènes et plus encore.

Des journées de lecture. / format Word MAC ou PC

Pour commander

Compil. I.....	100F (frais de port inclus)
Compil.II.....	100F (frais de port inclus)
Mythes et rites des Aborigènes.....	100F (frais de port inclus)
Le "Catalogue".....	100F (frais de port inclus)
attention préciser Mac ou PC	
Abonnement à Profil.....	100F (4 n°s) (frais de port inclus)
Anciens n°s.....	25F (frais de port inclus)

Règlement à l'ordre Serge d'Ignazio

écrire lisiblement votre adresse et le détail de votre commande d'avance merci.

Lumière!

Patrice Damerose, président de l'ABC, vient de réaliser un montage pour illuminer vos boomerangs. Si vous désirez plus de renseignements. Une petite lettre avec une enveloppe timbré pour la réponse. B.P 69, 75421 Paris Cedex 9

